

Nations Unies
**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**



COMMISSION SPECIALE DE LA
DIXIEME SESSION EXTRAORDINAIRE
6ème séance
tenue le
lundi 12 juin 1978
à 10 h 30
New York

DIXIEME SESSION EXTRAORDINAIRE

Documents officiels *

COMPTE RENDU STENOGRAPHIQUE DE LA SIXIEME SEANCE

Président : M. ORTIZ DE ROZAS (Argentine)

puis : M. HOVEYDA (Iran) (Vice-Président)

SOMMAIRE

DECLARATIONS DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES CI-APRES :

ORGANISATION DE LA SOLIDARITE DES PEUPLES AFRO-ASIATIQUES
ASIAN-BUDDHIST CONFERENCE FOR PEACE
COMMISSION DES EGLISES POUR LES AFFAIRES INTERNATIONALES
COMITE CONSULTATIF MONDIAL DE LA SOCIETE DES AMIS
GANDHI PEACE FOUNDATION
ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LA LIBERTE RELIGIEUSE
ALLIANCE COOPERATIVE INTERNATIONALE
INTERNATIONAL FELLOWSHIP OF RECONCILIATION
BUREAU INTERNATIONAL DE LA PAIX
MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ET DES ETUDIANTS POUR LES NATIONS UNIES
CONFERENCE DE LIAISON DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES JAPONAISES NATIONALES
ASSISTANT A LA SESSION EXTRAORDINAIRE DE L'ASSEMBLEE GENERALE CONSACREE AU
DESARMEMENT

* Le présent compte rendu est sujet à rectifications. Celles-ci doivent être portées sur un exemplaire du compte rendu et adressées, *une semaine au plus tard à compter de la date de sa publication*, au Chef de la Section d'édition des documents officiels, bureau A-3550.

Les rectifications seront publiées peu après la clôture de la session, dans un fascicule distinct pour chaque commission.

Distr. GÉNÉRALE
A/S-10/AC.1/PV.6
13 juin 1978

FRANCAIS

La séance est ouverte à 10 h 50.

DECLARATIONS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol) : Cette séance de la Commission spéciale qui se réunit aujourd'hui peut être considérée comme un événement important de la vie des Nations Unies. Par une décision unanime, l'Assemblée générale a approuvé la recommandation du Comité préparatoire de la session extraordinaire consacrée au désarmement, demandant qu'une journée soit spécialement consacrée à écouter les déclarations de 25 représentants d'organisations non gouvernementales.

Au cours de l'examen approfondi de cette question, le Comité préparatoire a tenu compte du profond intérêt et de l'inquiétude ressentis par ces organisations en ce qui concerne les différents aspects du désarmement et la contribution constructive qu'elles peuvent apporter à nos travaux. Le désarmement n'est pas le patrimoine exclusif des gouvernements, mais il touche également et très directement tous les peuples du monde ainsi que l'opinion publique internationale. Certains secteurs de cette opinion publique seront représentés par les orateurs qui doivent prendre la parole aujourd'hui à cette tribune. L'Assemblée générale a voulu donner ainsi la preuve que le désarmement constitue une entreprise commune à laquelle tous doivent participer.

Elle donne ainsi, avec sagesse et en respectant le sens de l'histoire, aux organisations non gouvernementales, une occasion unique. Il leur incombe maintenant de s'acquitter de leurs délicates responsabilités et de répondre comme il convient à la confiance qui leur a été témoignée en les associant aux travaux de l'Assemblée.

Je crois pouvoir interpréter les sentiments de toutes les délégations ici présentes en manifestant l'espoir que les organisations non gouvernementales se montreront à la hauteur des circonstances et que leurs témoignages serviront à promouvoir un rapprochement et une meilleure compréhension entre les Etats Membres des Nations Unies; qu'en d'autres termes, loin d'alimenter d'éventuelles confrontations, elles seront un facteur positif pour cimenter le climat de confiance et de compréhension grâce auquel il sera possible d'enregistrer des progrès réels afin d'enrayer la course aux armements et d'entamer une étape de désarmement véritable.

Le Président

Malheureusement, les limites imposées par le temps et par le processus établi pour le choix des organisations, n'ont pas permis la participation d'autres organisations qui ont demandé à prendre la parole après l'inscription des 25 organisations qui ont été désignées. Je voudrais tout particulièrement les remercier de l'intérêt dont elles ont fait preuve et les assurer que le fait qu'elles ne siègent pas ici ne préjuge en rien leur compétence et leur droit de manifester leurs précieux points de vue dans le domaine du désarmement. Je suis certain qu'elles auront à l'avenir cette possibilité, lors d'une réunion semblable à celle qui se déroule aujourd'hui.

Les représentants des organisations non gouvernementales ont donc été dûment informés du fait qu'ils disposent chacun de 12 minutes au maximum pour faire leurs déclarations. Je les prie de bien vouloir respecter strictement cette règle. C'est dans ces conditions que nous allons pouvoir entendre leurs interventions.

Par ordre alphabétique, je vais maintenant donner la parole à chacun des orateurs inscrits sur la liste des 25 organisations intergouvernementales. En premier lieu, je donne la parole au représentant de l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques, M. Nouri Abdulrazzak.

M. ABDULRAZZAK (Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques) (interprétation de l'anglais) : Il n'est plus nécessaire de dire ce que coûte à l'humanité la course aux armements ni à quel point elle a des répercussions sur le présent et l'avenir de notre planète. Au nom de l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques, nous préférons mettre l'accent sur la façon dont le désarmement touche les peuples d'Afrique et d'Asie et ceux du tiers monde en général.

Je voudrais tout d'abord souligner qu'les peuples du tiers monde souffrent, on le sait, d'un retard économique et d'autres maux hérités de plusieurs siècles de régime colonialiste. Il est pénible de devoir déclarer que pendant que le monde dépense un milliard de dollars par jour pour les armements, des milliers de personnes, en Afrique, en Asie et dans d'autres régions sous-développées, meurent d'inanition. Alors que ces peuples devraient concentrer tous leurs efforts sur l'édification pacifique de leurs pays en développement, ils sont hantés par les conspirations et les entreprises agressives des impérialistes qui les forcent à consacrer un surcroît d'efforts à la course aux armements pour leur légitime défense.

M. Abdulrazzak

Nous en avons deux exemples en Asie et en Afrique. La transformation de certains pays du Moyen-Orient et de l'Afrique australe en deux arsenaux agressifs a entraîné les populations de ces deux régions dans une succession de guerres et d'accrochures et les a forcés à consacrer des sommes énormes aux armements pour la défense de leur liberté et de leur indépendance.

Alors que les peuples d'Asie aspirent à transformer leur continent en une zone de paix, depuis que les armes se sont tuées au Sud-Est asiatique, nous voyons apparaître un plan d'établissement de nouvelles bases militaires et de pactes d'agression, contre la volonté des peuples d'Asie.

Enfin, alors que les peuples souhaitent qu'il soit mis fin à la fabrication des armes de destruction massive, une campagne fébrile s'est développée en faveur de la production et de l'emploi de la bombe à neutrons et les négociations SALT attendent toujours une conclusion qui bénéficierait à toute l'humanité.

M. Abdulrazzak

Il y a tant d'armes de destruction massive entassées dans l'arsenal mondial que personne n'est disposé à accepter cette nouvelle menace que constitue la bombe à neutrons. Les gens souhaitent une vie pleine de sécurité qui ne soit pas mise en péril par des monceaux d'armes et de bombes. Cela a été amplement démontré par l'insistance avec laquelle ils demandent le désarmement et, récemment, par la protestation qui s'est élevée à l'échelle mondiale contre la fabrication et le déploiement de la bombe à neutrons. Il ne suffit plus de retarder la fabrication de la bombe à neutrons pour réduire l'opinion publique mondiale au silence. Toutes les populations du monde souhaitent que les plans de fabrication et de déploiement de cette nouvelle arme soient définitivement abandonnés.

Les peuples du monde veulent également que l'on fasse des efforts sincères en vue d'obtenir des résultats concrets et constructifs dans les négociations sur la limitation des armes stratégiques (SALT). Si ces résultats ne sont pas atteints, la détente et la coexistence pacifique seront en danger.

D'autre part, la détente et la coexistence pacifique seront menacées tant que les foyers de tension ne seront pas éliminés. L'agression continue contre les peuples arabes et l'arrogant déni des droits nationaux légitimes du peuple de Palestine ont fait du Moyen-Orient un foyer de tension qui, à tout moment, risque de s'étendre. Le régime d'apartheid de la minorité blanche en Afrique du Sud repousse toujours les résolutions de l'Organisation des Nations Unies et continue de résister à la volonté de la communauté internationale. Ce régime amasse des armes et menace des pays africains indépendants, poussant ainsi la région tout entière au bord d'une explosion.

L'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques, qui a exprimé avec sincérité les espoirs et les aspirations des peuples des deux continents depuis plus de 20 ans et qui a été créée sur la base des principes du non-alignement pour la paix, le désarmement, l'indépendance nationale et le progrès social, lance un appel à toutes les délégations afin que nous conjuguions nos efforts pour passer des paroles et des espérances à l'action concrète en vue de désarmement considéré comme condition préalable indispensable à la solution des problèmes aigus que connaît la communauté mondiale. Cependant, nous rappelons ce qu'a déjà dit la Conférence internationale des organisations non gouvernementales sur le désarmement

M. Abdulrazzak

tenue à Genève, à savoir que l'élimination du colonialisme, du néo-colonialisme, du fascisme, de l'occupation étrangère et de toutes les formes d'oppression, le renforcement de la coexistence pacifique et de la détente parmi les nations, et l'élimination de toutes les formes de domination et d'inégalité dans les affaires intérieures d'autres pays sont les conditions préalables absolument indispensables à un désarmement général et complet. Et cela s'applique surtout à l'Afrique et à l'Asie. C'est pourquoi l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques estime que la lutte pour la libération et le progrès social et contre l'impérialisme, le sionisme et l'apartheid est inséparable de la lutte pour le désarmement.

Dans un monde où près d'un demi-milliard de personnes, essentiellement en Asie et en Afrique, sont très sous-alimentées et où les maladies contagieuses et la malnutrition sapent la vitalité de millions d'enfants et d'adultes, 29 p. 100 des effectifs scientifiques mondiaux et 40 p. 100 de toutes les dépenses dans le domaine de la recherche et du développement sont consacrés à des fins militaires.

Le trafic accéléré des armes à l'échelle mondiale a accru les dettes nationales et rendu plus aigus les problèmes de balance des paiements. Dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, les dépenses militaires progressent plus vite que l'économie civile et, par là, non seulement restreignent les possibilités de développement mais, en fait, accroissent la misère et les disparités sociales.

L'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques est convaincue que l'instauration d'un nouvel ordre économique international et la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme ne pourront être réalisées qu'une fois l'ordre des priorités inversé et les besoins de l'humanité dans le domaine du développement placés avant la course aux armements.

La Conférence internationale des organisations non gouvernementales sur le désarmement, tenue à Genève du 27 février au 2 mars 1978, au cours de laquelle l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques a joué un rôle actif et où furent représentées une large gamme de tendances politiques, philosophiques et socio-économiques, a vu dans l'actuelle session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement une importante réaction aux aspirations des peuples du monde, aspirations que la communauté des organisations non gouvernementales a exposées à maintes reprises.

M. Abdulrazzak

Nous espérons qu'au cours de la session actuelle, on parviendra à une décision relative à la prompte convocation d'une conférence mondiale du désarmement.

L'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques a toujours fait de la question du désarmement un point important de l'ordre du jour de ses réunions et conférences. Nous avons toujours, dans nos publications et dans nos autres activités, accordé un rang de priorité élevé à la question du désarmement. Ce faisant, nous nous faisons l'écho des justes aspirations des peuples d'Asie et d'Afrique et de toutes les autres parties du monde. Nous avons, dans ce domaine, coopéré et demeurons prêts à coopérer avec toutes les forces et toutes les organisations éprises de paix. C'est pourquoi nous attachons une importance considérable à la présente session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies.

L'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques forme des vœux pour que les délibérations de toutes les délégations soient couronnées de succès, espérant que des mesures concrètes et efficaces seront prises en vue du désarmement total.

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol) : L'orateur suivant est le représentant de l'Asian-Buddhist Conference for Peace, le Très Vénérable Samajin Gombojav.

Le Très Vénérable Samajin GOMBOJAV (Président de l'Asian-Buddhist Conference for Peace) (parle en mongol; interprétation d'après un texte anglais fourni par la délégation) : Moine bouddhiste, je suis venu du continent asiatique en tant que représentant de l'Asian-Buddhist Conference for Peace, mouvement bouddhiste pour la paix. Je suis venu pour transmettre à l'Assemblée, qui est appelée à chercher les moyens de sauver l'humanité de la menace d'armes meurtrières, les encouragements et les prières de nos bouddhistes et des nombreux millions de nos disciples et de nos adeptes. Je saisis cette occasion pour exprimer ma profonde gratitude pour le privilège qui m'a été accordé de prendre la parole en cette importante instance internationale appelée aux plus hautes destinées.

Le Bouddha, notre Maître infiniment éclairé et compatissant, nous apprend que faire périr des êtres vivants par les armes est le geste le plus néfaste, totalement opposé à l'humanisme.

Le Très Vénérable Samajin Gombojav

En vertu de la loi des causes et des effets, ceux qui veulent vivre en paix mais font souffrir les autres ne sont que des ennemis parce qu'ils suscitent eux-mêmes des ennemis; et ceux qui, tout en désirant d'une manière absurde la paix pour eux-mêmes, tirent l'épée contre ceux qui désirent la paix, ne connaissent jamais la paix et la tranquillité car celui qui brandit le glaive est condamné à périr par le glaive.

C'est un avertissement, je pense, pour ceux qui préconisent l'augmentation des stocks d'armes et les préparatifs de guerre. La course aux armements sans précédent, l'augmentation constante des dépenses militaires, la propagation éventuelle des armes nucléaires et la mise au point d'armes toujours plus destructrices, ne font qu'augmenter le danger de guerre nucléaire.

A l'heure actuelle, nous devons choisir : ou nous optons pour le chemin qui mène à une augmentation catastrophique des armes, à l'agression et à la guerre, ou nous choisissons le chemin de la compréhension mutuelle, du désarmement, de la coexistence pacifique et de la coopération. Il est grand temps de réfléchir sérieusement à notre présent et à notre avenir afin de permettre à l'humanité de survivre sur cette planète. La sagesse est une remarquable réalisation de l'homme, un trésor sans pareil et une arme invincible. Je crois qu'aucune arme n'est plus forte que la force de la sagesse humaine. Le sage aspire à des actes méritoires, à la concorde et à l'amitié tandis que l'homme épris de mal recherche les armes inhumaines et les causes de mal. Je crois que l'homme est capable de résoudre les problèmes de ce monde troublé, saturé du danger des armes. La cessation immédiate de la course aux armements et la réalisation du désarmement sont devenues les objectifs les plus urgents de l'heure; elles sont devenues une gageure pour la sagesse et la dignité de l'espèce humaine.

La convocation de cette session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au désarmement - la première du genre dans l'histoire - montre que la communauté mondiale a pris profondément conscience de ces objectifs pressants et est pleinement conforme aux aspirations des bouddhistes qui préconisent la paix et la bienveillance.

Le Très Vénérable Samajin Gombojav

La Conférence asiatique bouddhiste pour la paix, depuis qu'elle existe, a pris une part active au mouvement mondial qui cherche à mettre un terme à tous les essais d'armes nucléaires; elle a pris aussi une part active au mouvement mondial qui réclame la cessation de la course aux armements, l'interdiction des armes nucléaires ainsi que des autres armes de destruction massive, de même que le désarmement général et complet.

Nos vues et nos idées sur la limitation des armements et sur le désarmement ont été exposées dans les documents des première et deuxième conférences générales de la Conférence bouddhiste pour la paix ainsi que dans les résolutions d'Oulan-Bator de 1970, la Déclaration de New Delhi de 1974, et l'Appel de Tokyo de 1976.

Nos vues sur le désarmement ont été exposées dans le message de la Conférence asiatique bouddhiste pour la paix adressé au Comité préparatoire de cette session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 20 février 1978, et nous demandons que ces opinions soient consignées dans le document qui sera adopté par la présente session extraordinaire. Nous espérons que cette session extraordinaire éclaircira les grandes lignes de négociation et donnera des directives pour ces négociations sur le désarmement tout en dégagant un ordre de priorité des mesures à prendre en ce domaine.

Le problème qui a la priorité absolue est celui de l'interdiction et de la destruction des armes nucléaires qui sont les moyens les plus dangereux d'anéantissement de masse. Cette arme est dirigée contre le droit des hommes à la vie et contre le droit de l'humanité à exister. Il faut donc commencer par interdire tous les essais d'armes nucléaires, de la part de chacun et dans tous les milieux. A cette fin, des efforts constructifs de la part des puissances possédant des armes nucléaires s'imposent, efforts qui ne doivent pas être influencés par des différences de religion ou d'idéologie.

Le respect rigoureux de toutes les dispositions du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, l'adhésion de tous les Etats à ce traité, le succès des pourparlers entre l'Union soviétique et les Etats-Unis sur la limitation des armes stratégiques offensives ainsi que la renonciation à la mise au point et à la fabrication de nouveaux types et de nouveaux systèmes d'armes de destruction massive, sont d'une importance capitale.

Le Très Vénérable Sama,jin Gombojav

Nous, bouddhistes, sommes intimement persuadés que la fabrication et la mise en place de l'arme à neutrons sont en contradiction flagrante avec l'humanisme et la compassion et portent gravement atteinte à la cause de la paix et de la sécurité universelles. Nous nous opposons à ce projet avec tous les peuples de bonne volonté du monde entier. Nous insistons pour que cette arme inhumaine de destruction massive soit rejetée et mise hors la loi par la conclusion d'un traité international.

Je souligne ici qu'il est indispensable que tout homme d'Etat assumant de lourdes responsabilités aux yeux de l'humanité, comprenne que les actes qui font fi du sentiment général ne peuvent qu'entraîner les forfaits les plus noirs.

Nous espérons que cette session apportera une contribution importante à la cause du désarmement général et complet ouvrant ainsi de nouvelles perspectives encourageantes vers l'objectif ultime que nous poursuivons. En toute humilité, je pense que des mesures tangibles visant à réduire les armements et les forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies ainsi que d'autres pays ayant un potentiel militaire important, favoriseraient les efforts en vue de notre objectif.

Il est important que tous les gouvernements fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour surmonter la méfiance qui règne actuellement en faisant preuve d'une plus grande hauteur de vues, d'une plus grande sagesse et en renforçant les bases de la compréhension et de la coopération mutuelles. Le règlement à l'amiable des différends entre Etats, la renonciation à l'emploi de la force dans les relations internationales, seraient un grand pas en avant sur cette voie.

Je suis sûr que si tous les Etats du monde se mettaient d'accord sur le non-emploi de la force, il n'y aurait plus de guerres et l'on n'aurait plus recours aux armes, y compris aux armes nucléaires.

Le Très Vénérable Samajin Gombojav

Bien que la solution d'ensemble à tous les problèmes du désarmement soit difficile et complexe, il est noble de déployer des efforts persévérants en ce sens afin de recueillir les louanges éternelles de l'humanité. Car je crois que notre lutte pour le désarmement est une lutte pour la survie de l'humanité, pour ses rêves et ses aspirations, pour la préservation de la civilisation humaine. Nous ne parviendrons à nos fins que par des efforts persévérants et tenaces. Je prie pour que nos efforts communs finissent par conjurer la menace des armements et par assurer le triomphe de la bonne volonté et de la justice en apportant à tous une vie pacifique et calme.

Je souhaite que cette auguste Assemblée réponde à l'attente de tous et c'est dans ce sens que je prie notre maître, Bouddha.

Puissent toutes les nations jouir des fruits de l'esprit de bon voisinage et éviter tout affrontement.

Puissent les fleurs de la paix se répandre dans le monde entier au lieu des armes meurtrières.

Puissent tous les peuples de cette planète jouir de l'éternelle bénédiction de la paix et de la tranquillité.

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol): Je donne la parole à l'orateur suivant, représentant de la Commission des Eglises pour les affaires internationales.

M. POTTER (Commission des Eglises pour les affaires internationales) (interprétation de l'anglais) : C'est un grand privilège pour moi de m'adresser à cette Commission au nom du Conseil oecuménique des Eglises. Le Conseil oecuménique est la réunion de 293 églises orthodoxes et protestantes réparties dans plus de 100 pays. Il comprend des centaines de millions de croyants qui vivent à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud et qui se trouvent pris dans les conflits idéologiques, politiques, économiques, sociaux, raciaux, et culturels de notre temps. L'une des principales fonctions du Conseil est d'exprimer l'inquiétude commune des églises au service des besoins de l'homme, de tout faire pour que disparaissent les barrières entre les peuples, et de favoriser la famille humaine dans la justice et dans la paix.

M. Potter

Les barrières érigées par la guerre et la course aux armements ont constitué l'un des soucis majeurs du Conseil depuis plus de 30 ans. Par l'intermédiaire de la Commission des Eglises pour les affaires internationales, qui a le statut consultatif dans les différents organes des Nations Unies, le Conseil a inlassablement représenté les églises sur le problème du désarmement et a constamment essayé d'éveiller la conscience des chrétiens pour qu'ils pèsent sur les peuples de bonne volonté et les gouvernements dans l'intérêt de la paix et de la justice. Les chrétiens experts dans le domaine du désarmement ont été mobilisés et ont apporté une contribution positive. La cinquième assemblée du Conseil oecuménique, tenue à Nairobi en 1975, a demandé des études complètes sur le militarisme et le désarmement. Depuis lors, des consultations ont eu lieu dont les conclusions ont été portées à la connaissance des représentants de la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies. Je mentionnerai que le dimanche 21 mai, la veille de la session extraordinaire, les églises du monde entier s'en sont souvenues dans leurs prières au dieu de la paix.

Les chrétiens aux prises avec les problèmes du désarmement ont difficilement pu admettre les nouveaux éléments qualitatifs de la situation au cours de la Décennie du désarmement. Le monde est, en fait, devenu moins sûr ces dernières années.

Premièrement, des ressources humaines et matérielles bien plus considérables sont utilisées à la production d'armements. La science et la technique, domaines réservés d'une élite intellectuelle dans les pays riches et pauvres, sont maintenant déployées par l'alliance de ceux qui se consacrent aux secteurs de production, à la bureaucratie, à la politique et au secteur militaire pour produire de nouvelles armes toujours plus mortelles à une cadence prodigieuse. Et ce, souvent secrètement dans les coulisses du pouvoir et sans contrôle populaire. De plus, l'augmentation dramatique du nombre, de la variété, de la puissance destructrice et du coût de ces armements freine les négociations du désarmement encore plus qu'auparavant car elle change la nature des problèmes auxquels il faut faire face.

M. Potter

Deuxièmement, la production et la vente des armes sont devenues parties de la politique économique nationale des pays riches développés si bien qu'elles dictent la politique étrangère. Les sociétés nationales et transnationales de production d'armes ont exacerbé ce processus. Cela est souligné par l'augmentation marquée du flot des armes vers les pays pauvres en développement qui, dans ce processus, deviennent des clients tributaires des Etats puissants et élargissent l'objectif possible des conflits armés. Par exemple, on sait que sur plus de cinquante conflits armés qui ont eu lieu depuis la seconde guerre mondiale, tous se sont pratiquement déroulés dans le tiers monde, et les nations puissantes du monde riche ont été impliquées dans ces conflits. Par conséquent, le désarmement est devenu une préoccupation globale. De là découlent la nécessité et l'opportunité de cette session extraordinaire de l'Assemblée générale.

Troisièmement, la sécurité nationale doit être l'instrument de promotion des droits sociaux, économiques et politiques de tous les peuples dans toutes les nations. Cependant, dans un nombre croissant de pays, une doctrine est apparue, qui tend à justifier les emprises militaires, la suppression des institutions politiques civiles et la violation des droits fondamentaux de l'homme. Pour la défense du "droit et de l'ordre", de sinistres instruments de torture, du matériel de police et d'incarcération, des moyens élaborés pour recueillir des renseignements ont été produits et vendus à des régimes minoritaires et non démocratiques particulièrement dans le tiers monde. Nous sommes témoins d'une militarisation accrue de bon nombre de nos sociétés et de la tendance à élargir les frontières militaires, idéologiques et économiques bien au-delà des limites nationales, ce qui mène à une insécurité beaucoup plus grande. En outre, au nom de la sécurité nationale, les mass media et les établissements d'enseignement sont fréquemment utilisés à mauvais escient pour engendrer une psychose de crainte et de méfiance et pour empêcher le règlement de différends autrement que d'une façon militaire.

M. Potter

Quatrièmement, planant au-dessus de ces tendances dangereuses, on trouve le développement de nouvelles générations d'armes classiques et nucléaires encore plus destructrices. Il y a un danger croissant de prolifération nucléaire et d'abaissement du seuil nucléaire. La mise en place d'armes telles que les missiles, les sous-marins et les bombardiers à grand rayon d'action a donné la capacité de combattre à toutes les nations et à tous les peuples. De plus, les super-puissances cherchent maintenant à créer une atmosphère dans laquelle la possibilité de frapper le premier deviendra bientôt réalité, si bien que l'anéantissement de la race humaine en sera hâté.

Devant ce catalogue d'insécurités accélérées, les églises ne peuvent demeurer spectatrices et rester inactives. Sur la base de leur foi en Dieu, qui, en Jésus Christ, a voulu que nous ayons la vie et dans sa plénitude et que la terre soit abondamment pourvue et serve au bien-être de tous, les chrétiens doivent ouvrir des perspectives nouvelles afin d'exercer une influence sur les questions du militarisme et de la course aux armements. Je n'ai que le temps d'évoquer, en termes généraux, un petit nombre de ces perspectives.

M. Potter

En premier lieu, le désarmement est partie intégrante de la lutte pour une société juste, digne et à laquelle tous puissent participer. La menace que représente pour la paix la course aux armements est inextricablement liée aux autres menaces qui planent sur la survie de l'homme : la pauvreté, la faim, le racisme, l'oppression politique et économique, la suppression des droits de l'homme, le pillage de l'environnement et le gaspillage insensé des ressources terrestres. Le désarmement et la recherche d'un nouvel ordre économique mondial sont inséparables des efforts vers la paix dans la justice. C'est pourquoi le désarmement n'est pas un objectif technique, mais bien une préoccupation politique et morale. Une méthode d'approche globale à l'égard du désarmement est indispensable. Tout ce qui pourra être fait pour réaliser un ordre économique plus juste, pour partager les ressources matérielles et humaines d'une manière équitable et faciliter la participation de tous à la vie de la société ne peut que contribuer à éliminer la course aux armements et la militarisation de la société.

En second lieu, nous devons nous opposer à ce tabou d'un concept déformé de la sécurité nationale qui n'a pour but que d'exacerber la crainte et la méfiance, lesquelles engendrent une plus grande insécurité. La seule sécurité digne de ce nom réside dans la participation complète de tous à la vie de la nation et à l'établissement de relations de confiance entre les peuples des différents pays. Ce n'est que lorsque se sera institué un dialogue authentique - un partage de la vie dans la confiance et le respect mutuels - que régnera une sécurité véritable.

Troisièmement, les chrétiens se sont engagés à oeuvrer pour créer des structures et des mécanismes grâce auxquels le désarmement pourra être recherché courageusement et en faisant preuve d'imagination. Les Nations Unies représentent l'instance la plus efficace pour permettre aux nations de travailler à l'établissement de cette sécurité internationale qui assurera leur sécurité nationale par le règne de la loi au moyen de pactes librement conclus et appliqués par des méthodes pacifiques faisant l'objet d'un accord mutuel. C'est pourquoi il importe que le rôle des Nations Unies soit étendu et renforcé dans la recherche du désarmement et d'un ordre économique international nouveau. Une des tragédies de notre époque réside dans le fait que les Etats Membres et les mass media

M. Potter

qui les appuient ignorent et même dénigrent l'oeuvre des Nations Unies. Le Conseil mondial des églises et ses églises membres se sont engagés, comme elles l'ont toujours fait, à défendre les Nations Unies dans tous leurs efforts visant à favoriser la paix et la justice dans notre monde troublé et torturé.

Quatrièmement, le désarmement n'est pas seulement l'affaire des hommes d'Etat et des experts, mais bien de chaque homme et de chaque femme de chaque nation. Nous discutons ici de problèmes touchant à la vie et à la mort pour l'humanité. Ces problèmes ne sont pas techniques mais humains; ce sont, par conséquent, des problèmes politiques. Cela signifie que tout effort doit être fait pour dissiper l'ignorance, la complaisance et la crainte qui prévalent. Les décisions politiques ne pourront être prises que lorsque les peuples auront pleinement conscience des faits et seront en mesure de discerner les options qui s'offrent à eux.

C'est là une fonction nécessaire que les organisations non gouvernementales peuvent remplir. Les églises ont un rôle tout à fait distinct à jouer parce qu'elles ont pour critère la foi en un Dieu d'espoir dont le dessein est que tous doivent être mutuellement responsables dans la justice et dans la paix. C'est pourquoi nous continuerons à éveiller la conscience des populations et à les encourager à montrer par leur attitude, par leurs paroles et par leurs actes, que la paix et la justice ne sont pas seulement des idéaux auxquels il convient d'être attaché, mais des réalités qu'il faut traduire dans les faits. La course aux armements relève de la décision et de l'oeuvre d'êtres humains; le désarmement doit également être voulu et gagné par des êtres humains.

Les églises n'abandonnent pas cette tâche en faisant preuve de pharisaïsme ou de naïveté. Elles savent fort bien que tout au long de leur histoire, elles ont été souvent les alliés des forces de désordre et d'oppression et qu'ainsi elles ont favorisé et toléré les guerres et la psychose de guerre. Elles savent que leurs propres divisions sont des symptômes et des signes des divisions du monde. Pour être des instruments de réconciliation, elles s'efforcent, en fait, de se réconcilier les unes les autres.

M. Potter

C'est dans l'humilité et dans l'espérance que les églises participent aux efforts visant à réaliser le désarmement dans une société juste. Elles oeuvrent à cet effet dans la vision du prophète Isaïe dont les paroles sont gravées sur le mur qui se trouve de l'autre côté de l'avenue face à l'édifice des Nations Unies :

De leurs glaives ils forgeront des socs de charrues
et de leurs lances des serpes.

Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et
l'on n'apprendra plus la guerre.

C'est cette vision de la transformation des instruments de mort en outils de vie qui inspire et anime l'activité des églises aujourd'hui. Nous prions pour que cette vision inspire les représentants dans leurs délibérations et leurs peuples dans la poursuite de la paix et de la justice.

Mme NOLEGA (Comité consultatif mondial de la Société des amis) (interprétation de l'anglais) : Au cours de l'année écoulée, des délégations de Quakers se sont rendues auprès de leurs gouvernements respectifs en République démocratique allemande, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, à Cuba, en Nouvelle-Zélande et ailleurs pour leur demander instamment leur appui en faveur du désarmement. Les Quakers des Etats-Unis ont élevé leurs protestations à Rocky Flats, Colorado, où sont fabriqués des détonateurs pour armes nucléaires : les Quakers africains se sont réunis au Botswana pour étudier la non-violence et des programmes patronnés par les Quakers en matière d'enseignement, d'agriculture et de santé ont été entrepris au Mali, au Kenya, au Sénégal, en Bolivie, au Guatemala, au Mexique, au Bangladesh, en Inde, au Laos, sur la rive occidentale du Jourdain et à Gaza, ainsi que dans d'autres pays du monde. Toute cette activité découle de notre foi fondamentale dans la valeur de la personne humaine aux yeux de Dieu. Tout au long de son histoire, vieille de 300 ans, la Société religieuse des amis, appelée Quakers, a cherché à manifester cette conviction en travaillant de manière constante pour la paix et la dignité de l'homme, contre la guerre et les préparatifs militaires.

Mme Nolega

Aussi est-ce avec gratitude et espoir que nous assistons à cette session extraordinaire consacrée au désarmement. Nous sommes reconnaissants aux pays non alignés de l'initiative qu'ils ont prise en demandant la convocation de cette session, ainsi que pour les travaux préliminaires consciencieux du Comité préparatoire et pour la proposition britannique grâce à laquelle une voix a été donnée ici aux organisations non gouvernementales.

Notre espoir est inspiré par la présence de représentants de la famille humaine tout entière. Ensemble, les peuples du monde ont acquis la maîtrise de la terre pour en jouir brièvement, puis pour la transmettre aux générations à venir, à charge pour elles d'en bénéficier et de la léguer ensuite aux générations qui les suivront. La terre n'est pas une possession, mais un dépôt. Les photographies spectaculaires venues de la Lune nous ont montré ce dont nous devons prendre soin : un joyau vert et bleu brillant dans l'obscurité de l'espace. Quel dirigeant voudrait prendre le risque de transformer un tel joyau en cendres radio-actives?

Tel est cependant l'avenir effroyable que nous promet l'actuelle course aux armements. Et largement répandue est l'image cauchemardesque de négociateurs bien nourris et bien habillés réunis dans des salles climatisées, et jonglant avec des milliards de dollars de missiles, alors que des miséreux désespérés vont nus pieds et sans abri et que le monde se précipite vers l'anéantissement nucléaire. D'un tel avenir et de telles images, les nations du monde doivent définitivement s'éloigner. Elles doivent entendre l'appel de ces milliers d'hommes qui ont défilé dans les rues de New York et de ces centaines de Japonais qui ont traversé la moitié du globe portant avec eux les signatures de millions de leurs compatriotes. L'auto-destruction n'est pas la fin voulue par l'humanité.

Des mesures urgentes doivent cependant être prises. Les différends et les conflits ne prendront pas fin. Les nations seront en désaccord et parfois leurs différends pourront dépasser leur capacité de les résoudre. Laissons les Membres des Nations Unies utiliser de façon imaginative les ressources de l'Organisation au règlement pacifique de ces différends.

Mme Nolega

Un monde interdépendant exige l'acceptation de mesures obligatoires pour la solution des conflits. De même qu'aucune personne ne peut exercer une liberté illimitée si sa communauté doit en souffrir, de même aucune nation ne devrait jouir de la liberté illimitée de compromettre la sécurité du monde. Bien des suggestions faites ont une valeur potentielle, c'est le cas de plusieurs propositions concernant des organismes régionaux de réconciliation et d'arbitrage et des propositions en vue d'une force permanente des Nations Unies chargée du maintien de la paix et de la police. Les Etats Membres devraient renforcer sensiblement l'influence de la Cour internationale de Justice. D'autres propositions importantes seront certainement trouvées dans le système des Nations Unies, si elles sont sérieusement recherchées.

Tout aussi urgente est la reconnaissance concrète de la nature de la sécurité. On justifie toujours la course aux armements par la sécurité nationale. Tout en reconnaissant le souci légitime d'avoir des frontières et des structures nationales sûres, les Quakers insistent pour dire que la sécurité doit s'entendre d'abord comme la sécurité des personnes. Nous assistons trop souvent au spectacle déplorable de gouvernements qui, pour assurer la sécurité du gouvernement, et non celle du peuple, bernent leurs propres citoyens. Les gouvernements changent, dans les meilleurs des cas de façon pacifique, mais la sécurité des personnes reste la même.

Les menaces les plus lourdes qui pèsent sur la sécurité des peuples du monde ignorent les frontières nationales. Ce sont la faim, la démographie, la maladie, la pollution, la désertification, l'absence d'eau potable, le manque d'énergie. Pour résoudre ces problèmes, il faut commencer par une répartition équitable des ressources et des possibilités mondiales. L'économie mondiale ne devrait pas viser en premier lieu à favoriser la croissance économique des pays les mieux pourvus; la croissance économique doit constituer l'objectif et la réalité dans les pays pauvres. L'écart entre les riches et les pauvres doit cesser d'être le déni du patrimoine humain qu'il est actuellement. Aucune personne, même dans les pays les plus pauvres, ne doit perdre tout espoir pour elle et ses enfants. Les Nations Unies doivent intensifier leurs efforts en vue d'une plus grande justice économique et sociale dans toutes leurs activités.

l'ime Nolega

La menace la plus grave sur la sécurité est sans aucun doute la course aux armements. Elle a engendré une inflation mondiale qui étouffe systématiquement toute croissance ou développement. Elle accroît l'insécurité, non la sécurité. Aucun citoyen d'une des superpuissances n'a encore été blessé par les milliards de dollars en armements de l'autre. Mais les citoyens des deux superpuissances ont été gravement lésés par les armes que leur gouvernement a achetées au mépris de leurs besoins sociaux. Les achats grandissants d'armes de certains Etats du tiers monde se font au prix de la sécurité de la population de ces Etats, dont les besoins en éducation, en santé, en logement, en alimentation et autres sont sacrifiés à la quincaillerie militaire. Les nations doivent reconnaître que la paix représente la seule sécurité des peuples.

Pour que la course aux armements prenne fin, les nations doivent s'engager à désarmer vraiment, par des propositions de désarmement ingénieuses et des initiatives nationales vigoureuses. Toute nation, si grande ou si petite soit-elle, est en mesure de prendre de telles initiatives. Nous, les Quakers, nous sommes encouragés par la volonté de la Chine de devenir rapidement un partenaire à part entière dans la recherche du désarmement, par les propositions françaises visant à créer un fonds de désarmement aux fins du développement. Il est réconfortant d'entendre le Japon réaffirmer son rejet de la puissance nucléaire, d'entendre le Venezuela demander un engagement régional de désarmement classique et le Nigéria demander que l'on éduque les fonctionnaires pour le désarmement. De nombreuses propositions importantes ont été faites ici, et des initiatives ont été prises. Nous nous en réjouissons, mais elles ne suffisent pas.

Il faut un désarmement réel dont cette session extraordinaire sera le point de départ. Le monde entier serait satisfait si seulement tous les 149 Etats Membres se levaient dans cette salle pour proclamer la fin de toutes les forces militaires, sauf la police intérieure et les services de sécurité essentiels. Un désarmement général et complet : tel est notre objectif. Un engagement authentique à atteindre cet objectif libérera des énergies créatrices que nous n'imaginons même pas.

Mme Nolega

Que toutes les nations agissent donc de concert en vue du désarmement, avec une participation universelle. La première des priorités revient aux problèmes du désarmement nucléaire. Que les zones exemptes d'armes nucléaires et les autres accords régionaux soient étendus afin de créer des îles de paix qui apparaîtront comme des modèles pour le reste du monde. Que des réductions des forces et des budgets soient décidées à partir de renseignements précis et complets. La détermination de l'Australie et d'autres pays de fournir ces renseignements aux Nations Unies constitue un acte créateur de confiance qui devrait être universellement imité. Que les Nations Unies créent comme l'a proposé le Sri Lanka une autorité mondiale du désarmement chargée de suivre les progrès et d'en susciter d'autres. Cela pourrait aider certaines nations à résister à la tendance persistante à considérer le désarmement comme une affaire entre l'Est et l'Ouest et tous les conflits comme des conflits entre l'Est et l'Ouest, par-delà les intérêts réels des parties intéressées. Que les voix des peuples du monde se fassent entendre davantage dans les discussions sur le désarmement. Elles se manifestent avec force dans les défilés et rassemblements, dans les actes individuels de confiance, dans les pétitions adressées à leurs gouvernements et dans les organisations non gouvernementales. La volonté de paix des peuples ne doit pas être déçue par les échecs des gouvernements.

Le Secrétaire général a souligné l'immense disparité qui existe entre les dépenses en armes et ce que les nations consacrent au désarmement. Près de la moitié du potentiel mondial de recherche et de développement est consacrée aux armements. Qu'il serve plutôt la recherche pour le désarmement et le règlement pacifique des différends. Un engagement authentique au service du désarmement permettrait de réaliser ces changements.

Nous, les Quakers, nous affirmons avec confiance qu'il est possible d'édifier un monde où chacun pourra mener une vie créatrice à l'abri de tout danger. Nous savons par expérience que l'esprit de vérité, d'amour, de compassion, qui représente pour nous l'esprit de Dieu, est à l'oeuvre en chacun de nous, dans chaque nation et dans chaque culture, en chacun qu'il soit croyant ou non. Nous conjurons tous les représentants, qui assument de lourdes responsabilités, d'écouter cet esprit qui oeuvre en nous et de le servir de leur mieux. Nous ne doutons pas que vous

Mme Nolega

déclencherez ici avec succès le processus du désarmement et que vous parviendrez à consacrer les énergies et les ressources humaines à l'édification d'un avenir riche d'espoir pour des générations qui risquent aujourd'hui d'être privées de tout avenir.

M. RADHAKRISHNA (Gandhi Peace Foundation) (interprétation de l'anglais) :

Nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous est offerte de nous exprimer, au nom de la Gandhi Peace Foundation, au monde entier par l'intermédiaire des Nations Unies ainsi qu'à un large éventail de populations qui espèrent plus que tout que le désarmement va se concrétiser et que le monde verra ainsi la fin de cette course cauchemardesque aux armements. Gandhi était un citoyen du monde et nous, en faisant quelques observations nous ne pouvons pas considérer la question du désarmement autrement qu'en citoyens du monde quel que soit le pays auquel nous appartenons. Pour nous, c'est la reconnaissance du fait que les peuples, s'ils sont suffisamment organisés, peuvent assumer de nouveaux rôles et s'engager sur de nouvelles voies, qui peuvent sensiblement différer des limitations auxquelles les gouvernements sont soumis.

La Foundation est née à un moment où la course aux armements nucléaires menaçait comme jamais auparavant l'homme et la civilisation. Gandhi, dans la lignée de Bouddha et de Jésus, a essayé de prouver que la violence avait, sur le plan social, une solution de remplacement à condition que celle-ci soit sanctionnée par le peuple. La Foundation est attachée aux valeurs sur lesquelles sont bâties les Nations Unies et a foi en la force des principes des Nations Unies et en leur réalisme. Un gouvernement mondial n'est possible que si nous restreignons notre souveraineté en tant que nations et si nous acceptons vraiment qu'un organisme mondial puisse nous aider à forger de nouvelles relations. La Foundation constitue une tentative de synthétiser les impératifs de Gandhi au sujet de la vérité, de la justice et de la non-violence avec les impératifs de paix universelle et de sauvegarde de l'humanité, qui se posent en cette ère nucléaire.

M. Radhakrishna

La recherche de la paix, de la justice et de la non-violence doit être entreprise au moyen d'une double tâche : l'enseignement et la communication. Dès 1962, une convention antinucléaire symbolisant la prise de conscience mondiale contre l'accroissement des armements a eu lieu à New Delhi, sur l'initiative de Bertrand Russell. La Conférence avait décidé d'envoyer des délégations à Moscou, Washington, Londres et Paris, dans un acte de diplomatie individuelle, afin de rencontrer directement les chefs de gouvernement de ces puissances nucléaires et de les persuader de bien vouloir entendre les vues de tous les citoyens du monde, indépendamment de la politique pratiquée dans leurs pays respectifs. Cet acte a peut-être contribué, dans une certaine mesure, à exercer quelque pression sur le public et les gouvernements, pression qui a eu pour résultat la signature du Traité sur l'interdiction partielle des essais nucléaires. Je saisis cette occasion pour réaffirmer que la Gandhi Peace Foundation, en tant qu'organisation internationale consacrée à la cause des objectifs des Nations Unies, continuera de se faire le champion d'un ordre mondial plus juste "dans lequel il n'y aura plus de démunis et où chacun pourra travailler et vivre décemment."

Il serait par trop simpliste de dire que le monde est aujourd'hui divisé en blocs distincts. Il serait tout aussi simpliste de déclarer que les guerres sont démodées et surannées et qu'elles ne permettent plus de résoudre les problèmes les plus importants qui se posent à l'époque actuelle. Les guerres ont été rendues impossibles par l'intensification de la course aux armements, laquelle échappe au contrôle, que ce soit sur le plan qualitatif, quantitatif et politique. Sur le plan qualitatif, parce qu'il y a aujourd'hui plus de bombes nouvelles, qu'elles soient chimiques, biologiques, etc., qu'il y en avait il y a 30 ans. Sur le plan quantitatif, parce que les nations ont augmenté leur capacité de se détruire mutuellement. Sur le plan politique, parce que le système est orienté vers l'accroissement aveugle des dépenses consacrées aux armements, l'appui inconditionnel à des budgets de défense toujours plus importants et une acceptation mécanique à cet égard. La machine détermine lentement le cours des événements mondiaux plutôt que l'homme. Les grands penseurs du monde ont affirmé que tous les hommes étaient frères. Les guerres sont stériles, car il n'y a ni victoire ni défaite permanentes. Les divergences entre les peuples devront être résolues par la compréhension mutuelle, la compréhension profonde de l'être humain sous toutes ses facettes.

M. Radhakrishna

Voilà pourquoi l'humanité doit trouver une façon plus civilisée de régler ses problèmes. Les guerres ont été l'obstacle le plus puissant, durant l'évolution de l'humanité, à la réalisation de valeurs civilisées plus nobles, d'une société humaine fondée sur l'amour, l'amitié et la coopération. La vie de la jungle doit faire place à la vie du droit. nous devons maintenant progresser vers la vie de l'amour. Les hommes d'Etat du monde reconnaissent tout autant que les savants et les philosophes que les guerres ne peuvent pas régler les problèmes de l'homme. On a dit que les guerres déclenchent les passions les plus viles de l'homme, et ce sous le couvert de l'altruisme, du patriotisme, de la bravoure et du sacrifice. L'individu est donc inconsciemment poussé à se conduire d'une façon immorale et antisociale. Mais il ne s'agit pas seulement d'insister sur l'élimination de la guerre, il faut également entamer le processus de la reconstruction de l'homme et de la société. Nous ne pouvons nous permettre d'être des "géants nucléaires et des nains moraux".

Si l'on veut éliminer les guerres, il nous faut prendre un certain nombre de mesures. Le désarmement devrait être un concept limité à l'édification de la société. On ne saurait l'isoler du développement, du mode de vie, de la consommation, compte tenu de la diminution des ressources mondiales épuisables, des grandes disparités qui existent dans les conditions de vie, du déni des droits de l'homme et de la coexistence de l'affluence et du gaspillage. Le développement ne pourra jamais être une démarche économique en soi; en bref, il faut cultiver l'esprit de l'homme, rehausser les buts esthétiques et culturels de l'homme et redonner sa valeur à l'être humain. Le désarmement est l'une des mesures fondamentales, sur le plan psychologique, social et économique, si l'on veut que l'homme progresse vers une nouvelle ère de paix et de justice.

La paix, par conséquent, ne doit pas reposer uniquement sur des traités et des alliances, mais sur l'élimination de l'injustice et de l'exploitation entre les individus et les groupes, entre les pays et les régions comme le tiers monde et les nations industrialisées. Le monde ne saurait continuer d'accepter le sous-développement d'une grande partie du globe, lequel constitue en soi une menace croissante à la paix. Le monde ne pourra être vraiment démocratique que si nous apprenons à tolérer nos différences. L'augmentation de la course aux armements est en soi devenue l'un des obstacles majeurs au développement économique et social des moins privilégiés. Ce qu'il faut assurer, c'est la survie des plus faibles

M. Radhakrishna

- jusqu'au dernier - Antyodaya, comme a dit Gandhi. Répondant à une question, Gandhi avait prescrit un talisman. Quand vous doutez, "Souvenez-vous du visage de l'homme le plus pauvre et le plus misérable qu'il vous a été donné de rencontrer et demandez-vous si ce que vous allez faire pourra lui être utile et s'il pourra en tirer quelque profit? Cela lui permettra-t-il d'assurer de nouveau le contrôle de sa propre vie et de son destin? En d'autres termes, est-ce que cela permettra aux millions d'hommes, parmi nos compatriotes, qui meurent de faim sur le plan physique et spirituel d'atteindre le Swaraj ou l'autonomie? Vos doutes s'apaiseront alors." Nous espérons que les efforts déployés au cours de la présente session extraordinaire permettront d'amener les puissances nucléaires à prendre la décision de ne pas ajouter de nouvelles armes nucléaires à leurs arsenaux et de ne pas employer ou menacer d'employer les armes nucléaires contre les nations non dotées d'armes nucléaires. Il est évident, dans les circonstances actuelles, que la priorité en tant que première étape doit être accordée au désarmement nucléaire, mais que le désarmement complet devrait comprendre également les armes classiques. Malgré les efforts et la persuasion que cette tâche exige, nos efforts ne seront fructueux que lorsque le désarmement atteindra son but logique : la renonciation aux armes nucléaires et classiques et l'élimination de la guerre en tant que moyen pour résoudre les conflits.

Nous résoudrons la guerre par une paix agressive. La solution ne se trouve ni dans une course vers les abris souterrains ni dans la dissuasion d'autrui à s'engager dans cette voie, mais dans la prise d'initiatives tendant à établir la paix en tant que tâche continue et qui sera assumée par les peuples eux-mêmes. Les gouvernements ont le droit ultime d'utiliser la violence pour renforcer leurs décisions. Donc, les gouvernements doivent prendre des mesures pour réduire ce droit ultime et s'en remettre à la volonté du peuple. Par ailleurs, il importe que les ressources des différents peuples du monde soient mises en commun afin de leur permettre de se prononcer, grâce à des structures et des institutions démocratiques appropriées, clairement et avec force contre la guerre et pour la réduction des armements et des dépenses qui leur sont consacrées. Une nouvelle psychologie doit régner afin que l'aspect humanitaire de la question soit soulignée et que la validité de la paix en tant que moyen d'assurer l'ordre mondial puisse prévaloir.

M. Radhakrishna

L'essentiel est donc d'enseigner la paix. La paix n'est pas simplement l'absence de la guerre ou le silence des canons. C'est une conception dynamique de la vie communautaire et du droit de vivre et de travailler. Dans la philosophie indienne, ce droit a même été élargi pour comprendre non seulement les êtres humains, mais aussi le monde animal et végétal afin que l'équilibre soit restauré entre l'homme, l'animal et la nature. Cet équilibre, ayant été perturbé grandement par le viol de la terre et la destruction du milieu entraînés par la satisfaction de nos désirs, doit être restauré. C'est là une tâche qui incombe aux peuples, et les gouvernements et la nations ont aussi un rôle à jouer, un rôle des plus important. Les organisations non gouvernementales doivent mettre sur pied un programme d'enseignement afin d'apprendre aux peuples du monde l'art et les techniques de la paix dans la vie de tous les jours, dans leurs relations sociales, dans l'accomplissement de leur devoir de citoyens, dans leurs rapports entre cultures et entre nations, entre la nature et la vie humaine. La paix est un processus cosmique, un principe évolutionniste qui éclaire l'esprit de l'homme, accroît sa capacité et enrichit sa conscience afin qu'il puisse atteindre de nouvelles longueurs d'onde spirituelle.

Si une partie des dépenses consacrées aux armements et aux guerres avait été consacrée à enseigner la paix et les techniques visant à résoudre les conflits d'une façon pacifique, nous aurions accompli des progrès importants. Nous devons créer des ministères de la paix, à l'intérieur et à l'extérieur des gouvernements, qui auront accès aux informations et aux ressources, qui permettront au développement et au bonheur de l'homme de se développer à un rythme rapide, de reconstruire l'humanité et de surveiller ceux qui, sans aucune considération pour autrui, étouffent l'humanité et la voix de la conscience. Si chacun d'entre nous oeuvre vigoureusement en faveur de la paix et de la justice, la conscience du monde en sera ainsi éveillée, et aucune puissance ne pourra ignorer la force massive de la puissance humaine.

Que ferons-nous ensuite? Où irons-nous après cette session extraordinaire? Vers une autre session extraordinaire? Le processus d'enseignement doit se poursuivre indéfiniment. Nous devons entreprendre des mesures pour définir les priorités et la voie à suivre. La réponse n'est pas simplement dans ce que feront les gouvernements, quelle que soit l'importance de leurs actes, dans ce que le document final dira, quelle que soit son importance, et dans ce que les superpuissances feront, quelles que soit leur puissance. Le programme en cinq points que voici peut être un commencement:

M. Radhakrishna

Premièrement, un programme d'éducation pour la paix, un programme mondial où les définitions seraient établies dans l'esprit des hommes et où les populations pourraient recevoir une vision nouvelle d'une nouvelle société, avec les arts, les sciences et les instruments techniques permettant de la réaliser.

Deuxièmement, la constitution de ministères de la paix et de l'éducation participant au contrôle des budgets de la défense et veillant à ce que la paix et le développement prennent l'orientation qui s'impose.

Troisièmement, la réduction du personnel militaire et son affectation à des tâches de développement avec l'ensemble de la population.

Quatrièmement, le refus de vendre ou de transférer des armes classiques aux autres pays et éviter les conditions de tension et de trouble.

Cinquièmement, la déclaration par les pays en développement de renoncer à recourir à la guerre pour régler leurs différends, de réduire leurs budgets de défense et de donner la priorité au développement humain et aux conditions d'existence.

La paix est notre préoccupation quotidienne parce que la paix signifie la justice, la paix signifie le développement, la paix est le prélude à un nouvel ordre social. Notre attachement à la paix continue. Nous poursuivrons énergiquement cet objectif jusqu'à ce que l'homme puisse vivre dans un monde meilleur.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je donne maintenant la parole au Dr Paul Carnes, de l'Association internationale pour la liberté religieuse.

Le Révérend Paul CARNES (Association internationale pour la liberté religieuse) (interprétation de l'anglais) : Je suis le Président de l'Association unitaire universaliste des Eglises et des Associations d'Amérique du Nord, mais je parle ici au nom de l'Association internationale pour la liberté religieuse. Les organisations membres de l'Association internationale pour la liberté religieuse représentent différentes croyances et différentes traditions des pays qui forment les trois grands blocs des affaires mondiales. En tant que libéraux religieux, nous croyons à la valeur et à la dignité inhérentes à toute personne humaine. En fin de compte, cette croyance religieuse fondamentale nous conduit à croire que les objectifs de la communauté mondiale transcendent les différences qui nous séparent.

Le Révérend Paul Carnes

Nous sommes également liés pour soutenir et affirmer la responsabilité des hommes religieux du monde à façonner le monde pour que toute l'humanité puisse vivre et s'épanouir dans une existence créatrice.

Les facteurs qui diminuent la vie humaine sont légion et, parfois, semblent accablants. La misère, la faim, la maladie, l'analphabétisme, le chômage et l'inégalité criante entre riches et pauvres à l'intérieur des pays et entre pays ne sont qu'une partie de cette litanie du désespoir. Sans être utopiques, nous croyons néanmoins qu'il est encore possible de résister à cet enchaînement des forces, qu'il est encore possible de réhausser la vie avec les forces dont nous disposons. Ce qu'il nous faut, c'est un nouvel ordre de priorité et la stabilité internationale. Ces éléments sont étroitement liés parce qu'il est certain qu'une des gageures essentielles qui se pose à l'ordre international à l'heure actuelle se situe dans le domaine des armements et dans le fait que la répartition des potentiels de force change radicalement et rapidement.

Outre les arsenaux croissants et terrifiants des Etats-Unis et de l'Union soviétique, nous voyons actuellement une propagation renversante des armements classiques en dehors des systèmes traditionnels d'alliances. Le monde entier devient littéralement un camp fortifié, au fur et à mesure que les pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient se concurrencent pour établir leurs propres potentiels militaires.

Un aspect également fondamental de cette gageure est le fait de la prolifération nucléaire. D'après les plans actuels, environ 40 nations auront des programmes d'énergie nucléaire en 1985 et seront capables de produire suffisamment de matières nucléaires pour fabriquer trois bombes ou plus chacune. La plupart d'entre elles auront suffisamment de matières fissiles pour en faire 30 ou plus. En 1990, les pays du tiers monde pourront fabriquer suffisamment de plutonium pour faire 3 000 bombes par an de la taille de celle d'Hiroshima. Une telle prolifération effacera jusqu'à la justification théorique que la paix pourrait être maintenue par un équilibre de la terreur entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Point n'est besoin d'étendre le cauchemar en envisageant la détention d'armes nucléaires par des terroristes pour comprendre que la simple prolifération de ces armes changera les perspectives de l'ordre international en en diminuant la stabilité.

Le Révérend Paul Carnes

On connaît l'histoire du général qui avait fait beaucoup de prisonniers parmi les vaincus. Un à un, il conduisait les prisonniers devant un miroir où ils pouvaient se voir avant leur exécution. Il croyait que ce n'était que justice de montrer à un homme son visage avant sa mort. Cette session extraordinaire est peut être un miroir. Nous devrions avoir au moins le courage de nous regarder en face parce que, à la différence des soldats, c'est nous qui déciderons si nous allons vivre ou mourrir, et dans cette décision aucun pays n'est innocent.

En tant qu'organisation religieuse internationale sans engagement partisan à l'égard d'aucun pays, l'Association internationale pour la liberté religieuse est dans la position unique d'inviter non seulement les Etats-Unis et l'Union soviétique, mais également toutes les nations possédant des armes nucléaires à prendre l'initiative d'avoir leur part dans le désarmement. Deux choses sont au moins nécessaires. Nous avons besoin de voir dans le désarmement à la fois un impératif éthique et une nécessité pratique. Nous avons aussi besoin d'imagination. L'écrivain français Paul Valéry critiquait Jules Verne d'avoir fait jouer Bach au Capitaine Nemo au fond des mers. D'après Valéry, Verne n'imaginait pas suffisamment l'avenir sinon il aurait fait jouer à Nemo la musique de l'avenir - peut-être du rock and roll. Nous devons faire preuve d'imagination pour voir le pouvoir autodestructeur de notre politique actuelle, mais aussi pour nous rendre compte que nous ne sommes pas voués à la damnation, et que le choix nous est laissé, qu'il est encore temps de prendre une autre option, encore temps de choisir la vie plutôt que la mort. Ce qu'il nous faut c'est une initiative hardie, courageuse et créatrice de la part d'une seule nation à laquelle d'autres pourraient répondre en toute bonne foi. Par exemple, comme cela a déjà été dit, une nation pourrait accepter de ne pas faire de nouveaux essais nucléaires, pendant un an; une nation accepter de ne pas mettre en place des systèmes d'armes nucléaires pendant un an, s'engager à ne pas utiliser les armes nucléaires la première quelles que soient les circonstances.

Le Révérend Paul Carnes

Je voudrais aussi vivement recommander que chaque nation nucléaire crée au niveau ministériel un poste ou un service pour le désarmement, qui serait du même rang que les ministères des affaires militaires, parce qu'évidemment, la paix est aussi importante que la guerre.

L'idée de voir les hommes transformer leurs épées en socs de charrue, qui a déjà été mentionnée ici, est probablement aussi vieille que la civilisation elle-même. Elle témoigne de l'aspiration profonde de l'humanité à la paix ainsi que de la reconnaissance de la capacité qu'a l'homme de se détruire lui-même. Autrefois, ces idées étaient considérées comme des motifs idéalistes et religieux et elles font maintenant partie des réalités de la vie. Je prétends que le réalisme de l'avenir érige la limitation de la course aux armements et que seuls les plus naïfs et les plus idéalistes peuvent imaginer que nous pouvons continuer sur la même voie sans graves conséquences. La tragédie ultime de l'entreprise humaine serait évidemment une guerre qui ferait jouer tout notre potentiel nucléaire. Je tiens à préciser cependant que le désarmement n'est pas simplement une question militaire. Je prétends que c'est une question qui est lourde d'immenses conséquences sociales et économiques, sans parler de la guerre. Elles sont également dommageables mais rarement identifiées dans l'esprit de l'homme moyen, principalement parce qu'elles sont oubliées ou méconnues de ceux qui nous dirigent. Je veux parler des dommages causés à notre environnement, du gaspillage immense de nos ressources naturelles limitées et du problème mondial de la pauvreté et du chômage. Les rapports entre la production des armements et la pollution, ainsi que le gaspillage des ressources sont trop évidents pour appeler de nouvelles explications de ma part. Ce qui est moins évident, c'est le rapport entre le chômage et les dépenses militaires.

Le rév. Paul Carnes

Dans mon propre pays, les Etats-Unis, on nous a fait croire depuis des années au mythe selon lequel les dépenses militaires sont, d'une façon ou d'une autre, favorables à l'économie. Cela est tout simplement faux. Lorsque des ressortissants d'un pays sont lourdement imposés pour faire face à des charges militaires importantes, cela signifie qu'ils dépensent moins pour le logement, les voitures, la nourriture, les vêtements, l'éducation, les vacances, les services sociaux, les concerts, les galeries d'art, les églises : toutes choses qui rehaussent la qualité de la vie. Le fait est que, si l'on consacre des crédits à l'industrie d'armement ou au personnel militaire, on ne fait qu'augmenter le chômage. De récentes études, dans ce pays, ont montré que, pour chaque augmentation d'un milliard de dollars du budget militaire, les Américains perdent 11 600 emplois. Je suis persuadé que cela est vrai dans d'autres pays. Ces emplois sont perdus parce que les dépenses consacrées à la défense consomment davantage de capitaux que toutes les autres dépenses gouvernementales. Les rapports entre la pauvreté et les armements deviennent tragiquement clairs lorsque les nations en lutte les plus pauvres hypothèquent la vie même de leurs peuples pour acheter des armes aux nations industrielles qui ne sont que trop heureuses de leur en vendre.

Faudra-t-il toujours nourrir l'épée? Nous envisageons sérieusement le désarmement. Notre représentant se joindra, le 21 juin prochain, avec un groupe d'organisations non gouvernementales, aux représentants nationaux qui rechercheront les moyens les plus efficaces pour donner une suite à cette session extraordinaire, afin d'apporter notre contribution totale à l'élan qui doit être donné au désarmement. A ceux qui disent que cette session était condamnée à l'échec dès le début parce que le désarmement est impossible dans notre monde actuel, je dirai qu'il est possible de changer ce monde parce que c'est notre monde.

Je crois qu'une force est à l'oeuvre, qui fait bouger l'histoire et qui se manifeste dans les institutions, dans les hommes et dans les femmes, une force qui transforme le mal en possibilités de création et de liberté. Je prie pour que nous devenions les instruments de cette force et que nous puissions faire s'épanouir les espoirs humains dans de nouveaux mondes, de nouvelles croyances et de nouvelles possibilités, pour la vérité, pour la justice et pour la paix.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je donne la parole à M. Roger Kerinec, président de l'Alliance coopérative internationale.

M. KERINEC (Alliance coopérative internationale) : L'Alliance coopérative internationale se réjouit très sincèrement que la possibilité soit aujourd'hui donnée à des organisations non gouvernementales de s'exprimer devant l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies et, plus encore, que ce soit à l'occasion d'une session spécialement consacrée au désarmement. Et j'aimerais en quelques mots dire pourquoi.

Désarmer, en effet, est certainement une responsabilité qui pèse d'abord sur les gouvernements de tous les pays du monde, mais l'expérience a prouvé, prouve hélas encore tous les jours, que ces gouvernements ont été jusqu'à présent incapables de s'engager d'un commun accord, de manière irréversible, dans un processus de désarmement, et que tous les efforts inlassablement déployés par l'Organisation des Nations Unies rencontrent aujourd'hui encore - en 1978 - un certain scepticisme.

L'opinion publique n'est-elle pas d'ailleurs beaucoup mieux informée des conflits qui opposent les hommes que des rencontres dont l'objet est pacifique? Comme si les hommes de tous les pays étaient résignés, comme s'ils acceptaient l'idée que tant qu'il y aura des hommes il y aura des guerres.

Je suis ici pour dire - et l'on peut croire que j'apprécie cet honneur et ce privilège - que les coopérateurs n'acceptent pas cette idée et qu'ils ne l'ont jamais acceptée.

Dès la création, en effet, de l'Alliance coopérative internationale, en 1895 - je souligne cette date car elle montre l'importance que les coopérateurs ont attachée, dès l'origine de leur mouvement, aux relations entre les peuples - , les fondateurs de cette organisation internationale inscrivaient dans leurs statuts qu'ils voulaient "construire une société qui soit organisée dans l'intérêt de l'ensemble de la communauté, reposant à la fois sur l'entraide et le self-help, en même temps qu'ils prenaient l'engagement ... de contribuer à l'établissement d'une paix, d'une sécurité durables".

Depuis, les coopérateurs de tous les pays ont tissé, au-delà des frontières, des liens qui dépassent le cadre des bons sentiments et des bonnes intentions,

M. Kerinec

des liens qui leur ont permis d'échanger leurs expériences et même d'entreprendre en commun dans des domaines aussi importants que la production, la transformation et la distribution de produits agricoles et d'articles de consommation courante, voire de produits pétroliers, dans la construction et la gestion d'habitations, dans l'assurance, le crédit, la banque, la pêche, les loisirs.

L'Alliance coopérative internationale a aussi suscité la création de coopératives au sein même des institutions scolaires qui prospèrent aujourd'hui dans de nombreux pays, apportant ainsi une contribution originale, voire inestimable, parce qu'elle permet de créer dès l'enfance la nécessaire compréhension entre les peuples qui, seule, permettra de lutter contre l'incompréhension entre les nations qui, trop souvent, a dégénéré en guerres.

Et c'est en se fondant sur cette expérience accumulée que les coopérateurs ont souhaité pouvoir exprimer leur point de vue sur les problèmes auxquels notre monde est confronté et, parmi ces problèmes, bien entendu, le plus important de tous : la paix.

Depuis plus de 80 ans, en effet, chaque congrès, chaque rencontre coopérative internationale, a été l'occasion de rappeler l'importance que les coopérateurs attachent à la paix, parce qu'il est évident que cette paix est la condition indispensable à tous les efforts durables pour réunir les conditions requises à l'instauration d'une paix qui soit également durable.

Il y a deux ans, réunis à Paris au siège de l'UNESCO, les représentants des quelque 335 millions de coopérateurs qui développent leurs activités dans 65 pays, unissaient leurs voix pour exprimer leur sentiment sur le problème qui fait l'objet - enfin! - du grand débat qui se déroule actuellement dans cette enceinte prestigieuse.

Ils demandaient précisément qu'un tel débat soit organisé et rappelaient l'appui sans réserve qu'ils ont toujours apporté à l'Organisation des Nations Unies. Mais ils ne se contentaient pas de formuler des vœux. Ils déclaraient vouloir contribuer à mobiliser l'opinion publique de leurs pays respectifs sur le thème du désarmement, en attirant notamment leur attention et celle de leurs gouvernements sur la nécessité de condamner les régimes politiques relevant du racisme, de l'apartheid et du fascisme qui font encore peser des menaces sur la paix, régimes,

M. Kerinec

d'ailleurs, que les coopérateurs ont dénoncé eux-mêmes comme hostiles au libre développement d'institutions de type démocratique, comme les leurs.

Ils rappelaient encore qu'ils font chaque jour la démonstration qu'il est possible de gérer les choses de ce monde sans être inspiré par la recherche du profit à tout prix ni par celle d'un pouvoir exercé aux dépens des autres, recherches qui sont trop souvent à l'origine de tant de conflits.

En leur congrès de Paris, les coopérateurs constataient aussi l'existence inacceptable de profondes inégalités entre les peuples et s'engageaient à intensifier les efforts qu'ils déploient depuis plus de deux décennies pour aider les peuples à s'aider eux-mêmes en encourageant la création dans les pays en voie de développement d'entreprises coopératives qui soient véritablement au service de la communauté et des mouvements capables de mobiliser les populations pour leur propre développement.

M. Kerinec

Les Coopérateurs sont donc favorables à toute initiative qui lierait la limitation des dépenses d'armement à l'amélioration du niveau et du mode de vie des pays pauvres, comme l'ont demandé, entre autres, les représentants des pays nordiques, qui connaissent bien le rôle que peuvent jouer les coopératives pour atteindre cet objectif. Cette demande a été également formulée par la Conférence des organisations non gouvernementales sur le désarmement, réunie au début de cette année au Palais des Nations à Genève, et à laquelle l'Alliance coopérative internationale a été heureuse de participer; la demande a pris la forme d'un message transmis à la présente session.

Aussi les Coopérateurs sont-ils très sensibles à la proposition présentée par le Secrétaire général des Nations Unies dans son discours d'ouverture, lorsqu'il a invité les Etats Membres de l'Organisation à consacrer désormais 1 p. 1000 de leurs dépenses d'armement à des oeuvres de recherche et d'éducation en vue de promouvoir un véritable désarmement.

Plus généralement, l'Alliance coopérative internationale appuiera, en leur donnant toute l'audience requise, les conclusions qui seront adoptées par la session actuelle ainsi que toutes les initiatives que l'ONU prendra pour ouvrir l'ère de paix à laquelle tous les peuples du monde aspirent.

Un grand philosophe a cru pouvoir constater que "les idées qui changent la face du monde viennent sur des pattes de colombes". Nous espérons qu'il avait raison, car la coopération est venue sur des pattes de colombes, et nous pensons qu'elle peut aider à changer le monde.

En terminant, j'aimerais émettre le voeu que la présente session sur le désarmement reconnaisse dans ses conclusions le rôle d'organisations comme la nôtre, le rôle des organisations non gouvernementales pour informer et sensibiliser l'opinion publique, tâche qui nous apparaît comme une donnée fondamentale du succès de la politique que s'efforce de définir, en ces journées historiques, l'Organisation des Nations Unies dans l'un des domaines les plus déterminants pour l'avenir de l'humanité, le désarmement, répondant ainsi, grâce à son initiative, à la sagesse et à l'espoir des peuples.

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol) : L'orateur suivant est le représentant de l'International Fellowship of Reconciliation, M. Ciaran McKeown.

M. McKEOWN (International Fellowship of Reconciliation) (interprétation de l'anglais) : Je m'appelle Ciaran McKeown; je suis membre de l'International Fellowship of Reconciliation. Je viens d'Irlande du Nord et je parle au nom de 100 000 membres de l'International Fellowship of Reconciliation, qui travaille dans 60 pays, dont les adeptes appartiennent à l'une ou l'autre des grandes traditions religieuses et qui a compté dans ses rangs le mahatma Gandhi et Martin Luther King, Jr.

Façons la session extraordinaire consacrée au désarmement dans une perspective réaliste : le désarmement est grandement improbable.

Les mathématiques, sur lesquelles reposent la science et les techniques qui permettent la mise au point des armes modernes, font grand usage du principe de la probabilité. Si nous adoptons le même genre d'attitude scientifique pour examiner les possibilités de désarmement, nous devons alors avouer que les probabilités de désarmement sont fort proches de zéro. Passons rapidement en revue les éléments qui rendent le désarmement si improbable.

Premièrement, au cours de 6 000 ans d'histoire, les hommes ont inmanquablement eu recours aux armes dont ils disposaient, et ce jusqu'à notre époque, où l'on a utilisé la bombe atomique.

Deuxièmement, les gouvernements des grands -et même des petits -pays du monde sont engagés dans une partie de poker fondée sur la puissance militaire. Les gouvernements les plus puissants sont littéralement réduits à l'impuissance en la matière, car ils sont pris dans la spirale d'armements en accroissement constant et leurs économies sont liées de façon presque inextricable au complexe industriel et militaire contre lequel le président Eisenhower a lancé un avertissement si grave et si solennel il y a 20 ans. Attendre des gouvernements qu'ils soient en mesure de créer un monde sans armes, c'est comme si l'on attendait d'éléphants qu'ils puissent cultiver un jardin!

Troisièmement, l'élan presque indépendant qu'ont pris les techniques montre que les armes d'autodestruction totale, ou à tout le moins les armes de chantage absolu, seront de plus en plus miniaturisées et de plus en plus accessibles, au moment même où notre société technologique est d'une vulnérabilité toujours plus marquée face aux groupuscules terroristes qui "luttent", sous quelque appellation que ce soit. Et les connaissances relatives à ces armes ne peuvent plus jamais faire l'objet d'un interdit.

M. McKeown

Quatrièmement, et la Fellowship est de cet avis, il est lourd de sens, le fait que les mouvements pacifistes du monde entier n'ont pas réussi à faire naître des exemples irrésistibles de sociétés non violentes, de communautés sans armes.

Ces facteurs nous fournissent une perspective scientifique, honnête et dépourvue de toute passion : et ainsi, quand les tonnes de rhétorique de l'actuelle session extraordinaire auront été soupesées, quand les machines à reproduire et à polycopier se seront arrêtées, dans les heures de réflexion qui suivront peut-être, ceux qui se lancent de propos délibéré dans la lutte pour la paix et le désarmement ne pourront plus alors avoir le moindre doute quant à l'énormité de la tâche à laquelle ils se sont attelés.

Car il s'agit bien d'une tâche énorme, presque impossible. Et pourtant, malgré son énormité, nous nous y attaquons. Et nous le faisons parce que l'esprit humain est beaucoup plus que la seule intelligence. Et quel que puisse être notre scepticisme intellectuel quant aux possibilités de paix et de désarmement, nous sommes profondément convaincus que notre compassion nous permettra, par son pouvoir, de surmonter la crainte universelle qui engendre la course aux armements.

Si l'armement est une maladie, une phtisie galopante qui risque d'affecter toute la race humaine, une maladie aussi contagieuse que la peste, alors, affirmons que le courage avec lequel il faut faire face à cette crainte doit, lui aussi, être contagieux.

Le courage est le meilleur antidote à cette peur envahissante, ce courage que l'on a trop souvent dénommé "bravade" dans les affaires de la guerre. Qu'est-il, ce courage?

On ne peut pas mettre le courage dans un discours, que ce soit celui d'un représentant gouvernemental ou non gouvernemental; on ne peut pas voter de lois sur le courage; il n'est pas de programme gouvernemental ou non gouvernemental qui puisse lui donner naissance; aucune charte ne peut énumérer ses exigences; aucune résolution, qu'elle soit simple ou composée, ne peut lui confier un mandat. Aucune puissance, qu'elle soit de l'Est ou de l'Ouest, aucune idéologie, qu'elle soit de gauche ou de droite, ne peut le revendiquer ou l'exiger.

Le courage, qui seul peut désarmer le monde, doit venir du plus profond de chaque personne. Ou le courage vient du plus profond de chacun, ou il ne vient pas du tout.

M. McKeown

Ce n'est qu'individuellement que peut être prise la décision de vivre sans armes. Et c'est cela, le désarmement : vivre sans armes.

Je suis une personne désarmée. Je suis ici au nom de centaines de milliers de personnes désarmées faisant partie de l'International Fellowship of Reconciliation et d'autres organisations, de personnes qui ont décidé que quelle que soit la longueur de leur vie, ce sera avant tout une vie pour être vécue, une vie où il n'y aura pas d'armes, une vie où, si nous pouvons mener à bien nos luttes intérieures, il n'y aura pas de violence, une vie de non-violence.

Mais je ne présente aucune revendication particulière pour nous, personnes dont la vie est dédiée à la non-violence. Il y a souvent eu, pour nous, des divisions intestines; nous n'avons pas été une force de paix aussi puissante que nous aurions pu l'être. Ce n'est pas parce que notre conscience nous interdit de prendre part à la préparation organisée de tueries que nous nous transformons automatiquement en saints, et c'est pour cela que le mouvement pacifiste n'a pas encore réussi à donner naissance à des exemples irrésistibles d'une option non violente par opposition au militarisme. Et c'est pourquoi nous, du mouvement pacifiste, nous n'avons pas le droit moral de siéger sur la montagne pour juger les gouvernements et le militarisme.

Le mahatma Gandhi, dont les paroles prononcées il y a quelques jours par le premier ministre Desai en cette salle ont rappelé l'enseignement, a dit un jour qu'il avait trois ennemis : le Gouvernement britannique, le peuple indien et lui-même, et que le plus intransigent des trois était son "moi".

Ceux d'entre nous - pour tous, très probablement - qui n'ont pas atteint le niveau de sainteté de Gandhi ne savent que trop bien que nos limitations personnelles sont les obstacles les plus sérieux à notre paix intérieure et à notre valeur en tant que conciliateurs. C'est pourquoi nous avons tant besoin les uns des autres alors que nous tentons, d'une démarche chancelante, de progresser vers une possibilité de paix. Nous devons nous organiser beaucoup mieux que nous ne l'avons jamais fait. Nous ne pouvons prétendre modifier la nature de l'homme mais nous pouvons nous organiser pour transformer les rapports entre les hommes.

Il y a des signes très encourageants, dans le mouvement international pour la paix et le développement, d'un désir soigneusement mis au point de porter notre efficacité à son maximum. Ce n'est pas seulement l'International Fellowship of

M. McKeown

Reconciliation qui prend de l'ampleur, mais des organisations telles que War Resisters International, Pax Christi, la Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté, et d'autres encore, coopèrent de plus en plus entre elles.

Les grandes religions semblent également revenir à leur vision première d'un Créateur unique et de la fraternité innée, et si elles se décidaient à déclarer nettement et sans la moindre ambiguïté que la guerre est en opposition directe avec la volonté du Créateur telle qu'elle est traditionnellement interprétée par toutes les grandes religions, cette force morale renforcerait alors grandement le volonté de paix.

Et peut-être si les femmes, tout particulièrement, pouvaient lancer la mode du pacifisme en tant que principe premier du féminisme, alors la tolérance culturelle de la violence et du héros-tueur serait éliminée.

Ces éléments seraient très utiles, tout comme nous serions grandement encouragés si les gouvernements détournaient immédiatement leur capacité de recherche à des fins militaires vers la recherche pour d'autres techniques, et aussi vers les techniques de la résistance civile sans armes.

Mais le défi que nous lançons aujourd'hui ne s'adresse pas aux gouvernements. Si les organisations non gouvernementales ne sont pas en mesure de faire naître des exemples irrésistibles de communautés réussissant à vivre sans armes, elles ne font guère plus que jouer les utilités dans un jeu de puissance où elles ne prennent aucune responsabilité.

Je pense que nous sommes maintenant assez nombreux de par le monde à avoir la vision et la volonté voulues pour que l'on puisse voir surgir, dans les années à venir, une option de non-violence à laquelle on puisse croire. Le mouvement pour la paix doit maintenant laisser le gouvernement aux gouvernements, le militarisme aux armées et acquérir sa propre crédibilité en créant des communautés non violentes et en s'organisant à fond pour la guerre contre la guerre.

M. McKeown

Dans cette tâche, nous pouvons bien sûr faire appel à l'aide gouvernementale. Rappelons-nous ce qu'a demandé le Secrétaire général, M. Kurt Waldheim : un million de dollars pour chaque milliard dépensé à des fins militaires. Au moins, à l'intérieur du mouvement de la paix, le gaspillage sera-t-il faible car nos armes ne risquent pas de se démoder même si nos besoins technologiques nécessitent des améliorations.

Le mouvement de la paix, ce grand mouvement non violent, agissant de la base au sommet des affaires humaines peut créer les conditions propres à éveiller la conscience et la volonté qui permettront, peut-être, aux hommes politiques et aux gouvernements de désarmer.

Malgré notre scepticisme, il se pourrait que les initiatives adoptées récemment par le président Carter, le président Brejnev, le Premier Ministre Trudeau, le Premier Ministre Desair, le président Sadate et quelques autres, pourraient être les lents commencements d'une réaction en chaîne vers le désarmement, du haut en bas.

Si ce mouvement qui vient d'en haut et le mouvement qui vient d'en bas pouvaient se rencontrer, on arriverait à une grande explosion de réconciliation dans la famille humaine et les conséquences en seraient presque trop heureuses et créatives par rapport aux perspectives désespérées actuelles car ce serait le jour où les grands peuples de l'est et de l'ouest lanceraient ensemble une campagne massive pour soulager les peuples de l'hémisphère sud de la servitude de la pauvreté. Ce serait le jour où les épées se transformeraient en socs de charrues et où les nations ne se lèveront plus les unes contre les autres. Ce serait le jour où la famille humaine se serait totalement libérée du joug suffocant de l'impérialisme et du colonialisme et commencerait à vivre comme une famille unie par les liens de l'amour. Ce jour-là, les enfants seront les bienvenus dans ce monde et dès le sein de leur mère ils apprendront à se sentir chez eux sur cette planète et à ne plus être hostiles ni étrangers. Ce jour-là, également, nous accepterons calmement l'idée de notre mortalité et de notre vulnérabilité commune et nous nous supporterons les uns les autres en rendant créatives, heureuses et justes nos brèves existences.

M. McKeown

Ce jour n'est peut-être pas très éloigné. Il n'est pas besoin d'être prophète pour reconnaître que nous nous rapprochons, tous ensemble, du tournant le plus significatif de l'histoire et de l'évolution de l'humanité. Cette époque connaît les plus graves dangers jamais encourus, c'est aussi l'époque des plus grandes chances jamais réunies. Si nous adoptons les décisions générales qu'il convient de prendre au cours des quelque prochaines années, alors nous pourrons, peut-être au cours d'une génération, conduire l'humanité vers ce que Martin Luther King aurait appelé "la communauté bien-aimée". Si nous n'agissons pas ainsi, il est plus que probable que nous allons détruire l'humanité.

Il serait oiseux de spéculer pour savoir qui l'emportera de la non-violence ou de la non-existence, si nous saurons apprendre à vivre ensemble comme des frères, juste à temps, ou si nous périrons comme des sots, ainsi que Martin Luther King l'aurait dit. Il y a du travail à accomplir, un travail historique, dispensateur de joie, le plus satisfaisant qu'il soit sur terre. Si nous avons cette volonté, ce courage, non seulement d'abandonner les armes mais de nous attaquer à cette dure tâche qui nous attend, je pense alors que notre compassion qui reconnaît automatiquement les droits de l'homme viendra à bout de la peur et du scepticisme et que nous vivrons une radieuse saison de paix au sein de la famille humaine.

Je voudrais terminer sur une note personnelle et encourageante. J'habite ce petit morceau de notre planète connu sous le nom d'Irlande du Nord. Au cours des deux dernières années nous nous sommes dirigés sans relâche vers une société non violente, à travers le mouvement du peuple pour la paix. Et bien que nous reconnaissons qu'il faudra une bonne génération pour établir la non-violence comme le principe dominant de notre société, nous avons déjà accompli d'étonnants progrès et j'attends avec impatience le jour où l'Irlande du Nord si longtemps tenue pour incurablement violente deviendra en fait la championne de la lutte pour un monde non violent. En fait, en tant qu'Irlandais, j'espère que l'Irlande recouvrera la confiance, la vision et le courage nécessaires pour amener les petites nations du monde à décider librement de vivre sans force armée. L'Irlande redeviendra alors une fois de plus cette lumière de l'Europe et du monde qu'elle a été il y a un millier d'années.

M. McKeown

Tout cela n'exige que cette simplicité que nous avons appliquée dans la Déclaration du peuple pour la paix et que je veux partager avec vous; le message de paix que ce mouvement adresse au monde est fort simple. Nous voulons vivre, aimer et construire une société juste et pacifique. Nous voulons pour nos enfants, ainsi que pour nous-mêmes, mener des vies paisibles et joyeuses aussi bien à la maison qu'au travail et dans les loisirs. Nous reconnaissons que pour bâtir une telle vie, il faut tous nous y employer durement et avec détermination. Nous reconnaissons qu'il y a bien des problèmes dans notre société qui sont source de conflit et de violence. Nous reconnaissons que chaque balle tirée et chaque bombe qui explose rendent cet ouvrage plus difficile encore. Nous rejetons l'usage de la bombe et des balles ainsi que tous les moyens de la violence et nous nous attachons à travailler avec nos voisins, proches et lointains, jour après jour, pour construire cette société pacifique dans laquelle les tragédies que nous avons connues ne seront plus qu'un mauvais souvenir et une mise en garde permanente.

M. MACBRIDE (Président du Bureau international pour la paix) (interprétation de l'anglais) : A l'issue de l'holocauste qu'a été la deuxième guerre mondiale et après l'utilisation des bombes nucléaires à Hiroshima et à Nagasaki, ces dirigeants du monde qui avaient vécu la deuxième guerre mondiale, ces grands dirigeants qui ont fondé l'Organisation mondiale où nous nous trouvons, ont abouti à certaines conclusions. On peut résumer très brièvement la principale de ces conclusions : "Une autre guerre mondiale compromettrait la survie du genre humain et il n'existe plus d'autre issue que la paix." De ce fait, tous les leaders mondiaux de cette époque concentrèrent leurs efforts pour essayer d'écarter la menace de la guerre et pour assurer un monde pacifique. Ils en vinrent à la conclusion que le désarmement général et complet était la seule voie possible pour assurer la survie de l'espèce humaine. Conformément à cette volonté, l'Union soviétique et les Etats-Unis, le 20 septembre 1961, après plusieurs années de négociations laborieuses et constructives, se mirent complètement d'accord sur les principes selon lesquels les négociations en vue d'un traité de désarmement général et complet devraient être conduites. Et, le 20 décembre 1961, ces principes concertés ont été unanimement - je dis bien unanimement - entérinés par l'Assemblée générale à sa seizième session. Ces principes étaient à la fois circonstanciés et complets. Ils reçurent le soutien enthousiaste de l'opinion publique mondiale.

M. Macbride

De nos jours, il est de mode dans certains milieux de dire qu'il n'est pas réaliste de demander à tout prix un désarmement général et complet. Le premier point que je voudrais souligner ici est qu'il ne s'agit pas de savoir si le désarmement général et complet est une chose réaliste ou pas : c'est en fait la seule issue pour éviter une guerre mondiale et le néant. Les dirigeants de la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale étaient des hommes d'une grande hauteur de vues et d'une grande intégrité mais ils étaient aussi et surtout des hommes réalistes, conscients de l'immoralité agressive historique de l'humanité. Ce sont eux qui actuellement prétendent que l'accumulation actuelle des armes nucléaires et des autres armes de destruction massive ne servira pas, ce sont eux qui défient les leçons de l'histoire et de l'agressivité humaine. La situation qui prévaut actuellement est des plus dangereuses à cause de la faillite presque totale de la moralité dans le monde.

Par conséquent, je demande instamment d'abord qu'une conférence mondiale sur le désarmement soit réunie afin de mettre au point un traité en vue d'un désarmement général et complet fondé sur les principes déjà convenus en 1961 et sur les deux projets de traités préparés par les Etats-Unis et l'Union soviétique en 1962.

M. MacBride

Comme mesures intérimaires, dans l'immédiat, je demanderais respectueusement à la session extraordinaire, outre la convocation d'une conférence mondiale du désarmement, de prendre les mesures suivantes : premièrement, demander un moratoire immédiat sur toute recherche, mise au point et mise en place de nouvelles armes nucléaires ou classiques; c'est la recherche et le développement constants d'armes nouvelles qui menacent maintenant la stabilité de la situation existant actuellement dans le monde en matière d'armements; deuxièmement, adopter une convention proscrivant l'emploi des armes nucléaires et des autres armes de destruction massive: cela pourrait se faire facilement comme ce fut le cas pour les armes biologiques, les balles dum-dum, les gaz, etc.; il faut maintenant une convention proscrivant l'emploi des armes nucléaires, qui pourra être rédigée et mise en oeuvre rapidement; troisièmement, demander la cessation immédiate de la production d'armes nucléaires; et, quatrièmement, nous demandons instamment à la session extraordinaire d'adopter les deux propositions du Secrétaire général présentées lors de la séance inaugurale de cette session extraordinaire. Les membres de l'Assemblée se rappelleront qu'il a présenté deux propositions, l'une pour l'établissement d'un conseil consultatif et l'autre pour que chaque Etat consacre un pourcentage de ses dépenses militaires à la promotion du désarmement.

Parallèlement aux mesures concrètes de désarmement, il est essentiel de mener une campagne massive d'éducation pour promouvoir la paix au lieu du militarisme. Il sera également nécessaire de trouver des mécanismes plus efficaces de règlement des différends et des tensions internationales. Dans l'immédiat, cependant, nous devons être fermement résolus à parvenir au désarmement général et complet et à prendre des mesures immédiates et concrètes de désarmement véritable par opposition aux mesures de contrôle des armes.

Je crains qu'en dépit des nombreuses mesures de prétendue limitation des armements, absolument aucun progrès n'ait eu lieu en matière de désarmement depuis 17 ans sauf, peut-être, pour les armes biologiques qui n'ont jamais été considérées comme très importantes du point de vue militaire. Au contraire, les arsenaux de toutes les autres armes - et particulièrement des armes nucléaires - se sont multipliés continuellement.

M. MacBride

Franchement, les organisations que je représente n'ont aucune confiance dans les prétendues mesures de limitation d'armements ou dans les autres mesures partielles, à moins qu'elles ne s'accompagnent d'un véritable désarmement avec les mesures que j'ai indiquées.

Enfin, permettez-moi d'exprimer l'ardent espoir que l'on pourra trouver un meilleur moyen pour rattacher les organisations et institutions non gouvernementales qui s'intéressent essentiellement et de bonne foi au désarmement au Centre des Nations Unies pour le désarmement et au Département compétent de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Un statut consultatif spécial, permettant une coopération plus étroite à tous les niveaux, serait utile. Dans la promotion du désarmement, plus que dans tout autre domaine, le rôle de l'opinion publique est capital. Le secteur non gouvernemental peut être d'une utilité considérable dans la mise en oeuvre d'un programme de désarmement. Il peut informer l'opinion publique et mobiliser la population au service des politiques de désarmement qui seront arrêtées. Mais l'aspect le plus important du travail de l'Assemblée est d'inculquer la confiance dans les Nations Unies et dans sa volonté de parvenir au désarmement et, partant, de prendre des mesures concrètes de désarmement.

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol) : Je donne la parole au représentant du Mouvement international de la jeunesse et des étudiants pour les Nations Unies.

M. LONN (Représentant du Mouvement international de la jeunesse et des étudiants pour les Nations Unies) (interprétation de l'anglais) : Le choix du moment de cette session extraordinaire sur le désarmement est capital pour l'humanité. Deux faits démontrent son importance : jamais les dépenses mondiales consacrées aux armements n'ont été aussi importantes, et jamais le fossé existant entre les pays riches et les pays pauvres n'a été aussi large.

Le gaspillage des ressources que l'on pourrait utiliser au profit d'un monde affamé est la base de conflits futurs. Parallèlement, la course aux armements se poursuit, particulièrement dans le domaine de la technologie nucléaire. Diverses contributions nouvelles sont régulièrement apportées aux arsenaux d'a destruction massive. Pourtant les conditions nécessaires à une norme durable des relations entre Etats sont perpétuellement sapées.

M. Lönn

L'absence de progrès réels vers le désarmement et d'efforts efficaces pour un nouvel ordre économique international constituent des menaces pour l'avenir de l'humanité. C'est pourquoi il est urgent de commencer un programme facilitant le processus du désarmement pour le développement.

Ces affirmations reflètent les points de vue du monde entier. Composé de pays affiliés de tous les continents et de tous les systèmes sociaux, l'ISMUN - Mouvement international de la jeunesse et des étudiants pour les Nations Unies - oeuvre à travers le monde pour les buts et idéaux des Nations Unies, pour la paix et la sécurité internationales. Voilà pourquoi nous sommes heureux, en cette occasion, de présenter à l'Assemblée générale des Nations Unies nos vues sur le désarmement.

Le désarmement a souvent été l'objet de nos discussions et de nos travaux durant les vingt-neuf années de l'histoire de l'ISMUN. Plus récemment, en mars de cette année, plus de 100 jeunes, représentant environ 40 pays de tous les continents, ont assisté à un séminaire parrainé par l'ISMUN et consacré au désarmement et au développement, à Dubrovnik, en Yougoslavie.

On veut parfois croire que la sécurité internationale peut être mieux maintenue grâce à un affrontement équilibré entre les puissances nucléaires. Ce prétendu principe de paix - l'équilibre de la terreur - est totalement inacceptable pour la communauté internationale. Il n'offre aucune garantie raisonnable de sécurité. C'est pourquoi nous exigeons que le recours aux armes nucléaires soit mis complètement hors-la-loi, que les stocks d'armes nucléaires soient éliminés, et que toutes les recherches et études de nouvelles armes de destruction massive soient arrêtées. Ces exigences sont essentielles étant donné la situation actuelle. La mise au point d'armes nucléaires de plus en plus perfectionnées continue sans que l'on cherche réellement à faire des progrès pour limiter les arsenaux. Cette inaptitude est plus particulièrement évidente pour les deux principales puissances nucléaires qui ne peuvent même pas arriver à un accord minimal tel qu'un traité d'interdiction complète des essais.

M. Lönn

Il est évident que ces deux pays devront prendre de nouvelles mesures en vue de la réduction substantielle des arsenaux nucléaires et de la cessation immédiate de la recherche et de la mise au point du matériel nucléaire, en vue de créer un impact significatif. Le désarmement général et complet étant l'objectif final, de telles mesures devraient créer un climat permettant de progresser dans les autres domaines du désarmement. Cependant, nous devons exprimer notre inquiétude profonde à propos des plans en vue de la fabrication de types plus inhumains encore d'armes nucléaires telles que la bombe à neutrons.

Les Etats non nucléaires, liés par des accords internationaux, se sont abstenus d'acquérir des armes nucléaires. Cependant, selon nos informations, ils sont de moins en moins disposés à vivre sous la menace d'une attaque nucléaire. Les puissances dotées d'armes nucléaires doivent donc au moins être liées par des traités interdisant l'utilisation d'engins nucléaires contre des Etats non nucléaires. C'est pourquoi nous appuyons également la création de zones exemptes d'armes nucléaires qui libéreraient de vastes régions de la terre de la menace nucléaire. Le désarmement ne saurait être isolé des autres domaines de la vie internationale. Aucun progrès réel vers le désarmement n'est possible sans l'établissement d'une situation politique positive et d'une saine base de confiance mutuelle.

Inversement, aucun progrès authentique vers une normalisation durable des relations internationales n'est possible dans le contexte d'une course aux armements qui se poursuit.

Le processus de la détente doit par conséquent être fermement mis en évidence afin de faire disparaître les craintes et les soupçons implantés si profondément au cours de la période de guerre froide.

Cependant, nos efforts en vue de la détente et du désarmement doivent nécessairement être liés à ceux qui tendent à créer une juste société internationale dans son ensemble. Nous devons poursuivre notre oeuvre en vue d'établir un ordre économique international nouveau et de lutter contre l'apartheid, le colonialisme, le néo-colonialisme et toutes les autres formes d'exploitation et de domination.

M. Lönn

Ce double objectif de désarmement complet et de paix permanente ne pourra être atteint qu'en éliminant les blocs militaires et en établissant la détente entre tous les Etats. C'est ainsi que nous devons souligner la nécessité de démanteler toutes les bases militaires et de retirer toutes les troupes stationnées en territoire étranger.

Confrontés à la démence que constitue la mise au point des armes nucléaires, nous devons, en même temps, ne jamais oublier que les armements de type classique sont seuls à l'origine des millions d'humains blessés, mutilés et tués au cours de la deuxième guerre mondiale. La plupart des pays continuent de consacrer des ressources accrues aux armements de type classique, ce qui constitue le plus immense gaspillage de ressources à travers le monde. Les pays industrialisés continuent de consacrer des sommes énormes aux armes de type classique, sommes qui seraient infiniment mieux employées à des besoins sociaux sur le plan national ou à l'assistance au développement au dehors.

Les pays en développement dépensent également une importante partie de leurs ressources déjà insuffisantes à l'importation d'armes de pays industrialisés au lieu de les réserver à leur propre développement.

Des progrès très nets doivent être faits dans la réduction des arsenaux d'armes de type classique et chaque nation doit participer à ce processus. Aucun pays ne saurait se dérober à ses responsabilités à cet égard.

L'objectif de cette Assemblée est de se rapprocher du désarmement général et complet sous un contrôle international strict. Nous affirmons que le progrès dans cette voie exigera sans aucun doute une plus large démocratisation et un renforcement sensible des mécanismes de négociation. Toutefois, nous appuyons l'idée de la convocation d'une conférence mondiale du désarmement. Une préparation attentive et une participation universelle seront essentielles pour atteindre avec succès cet objectif : parvenir à des accords obligatoires et contraignants en vue du désarmement mondial. Enfin, nous estimons que, dans un monde en voie de désarmement, puis désarmé, les différends internationaux devront être résolus dans le cadre du système des Nations Unies. C'est pourquoi ce système doit devenir suffisamment fort pour arbitrer ces différends et pour faire appliquer les solutions.

M. Lonn

Quels que soient les efforts des nombreux diplomates et experts qui s'attaqueront à la tâche, quelle que soit l'étendue du mécanisme que nous mettrons au point, le désarmement n'aboutira pas par lui-même. Les progrès vers le désarmement dépendront toujours d'un autre facteur, à savoir l'opinion publique. Sans la mobilisation d'une opinion publique universelle et forte en faveur d'un désarmement authentique, toutes les autres mesures n'auront que peu de sens. Nous devons forger une opinion internationale qui considère le désarmement comme nécessaire et parfaitement possible. Il est évident que les représentants des complexes industriels et militaires, de même que d'autres forces, propagent l'opinion contraire dans bien des pays. Tandis qu'ils appuient la course aux armements, ils prétendent que le désarmement ne conduira qu'au chômage et qu'il n'est donc pas possible sur le plan économique. A une époque de récession et de taux de chômage élevé, c'est là un argument qui semble avoir son poids. Toutefois, nous savons fort bien qu'un certain nombre d'études faites par des experts des Nations Unies ont démontré que d'autres choix pratiques existent, à savoir que le désarmement et la transformation de la technique et de la capacité industrielle de leurs objectifs militaires vers des fins civiles et pacifiques sont non seulement possibles, mais en fait préférables pour tous les pays, quel que soit leur système social. En vertu de telles options, chaque pays doit pouvoir mettre au point des plans de rechange afin d'aider directement l'oeuvre des forces qui travaillent en faveur du désarmement.

Un effet secondaire important d'une telle transformation serait l'abolition progressive du secret qui entoure partout les activités militaires. Cette initiative contribuerait fortement à établir un contrôle public plus étendu sur les établissements militaires.

Compte tenu des idées que je viens de mentionner, les institutions affiliées à travers le monde au Mouvement international de la jeunesse pour les Nations Unies demandent à cette session extraordinaire d'établir un lien net et étroit entre les stratégies des Nations Unies pour le désarmement et les stratégies du développement. Ainsi, ce lien pourra servir de fondement solide pour l'élaboration future et la mise en oeuvre de programmes par tous les gouvernements, de même que par d'autres forces politiques et sociales.

M. Lonn

Le désarmement au service du développement, conçu comme une stratégie globale, devra comprendre l'utilisation d'une partie importante des ressources libérées par la réduction des budgets militaires au développement social et économique des pays du tiers monde par l'entremise des institutions des Nations Unies.

On admet généralement que l'opinion publique a un rôle essentiel à jouer pour accomplir des progrès vers le désarmement. La plupart des personnes, croyons-nous, admettent en outre que les organisations non gouvernementales jouent un rôle d'information important auprès de l'opinion publique.

C'est pourquoi il est raisonnable de mettre à l'épreuve la sincérité des gouvernements envers la cause du désarmement en vérifiant leur attitude envers les organisations non gouvernementales engagées activement en faveur du désarmement.

C'est pourquoi nous proposons que le document final de cette session extraordinaire appuie cette position, à savoir qu'il contienne des dispositions encourageant vivement l'opinion publique à appuyer l'oeuvre des organisations non gouvernementales. En outre, nous proposons la création d'un fonds international spécial pour aider les organisations non gouvernementales dans leurs activités en faveur du désarmement, tous les gouvernements étant encouragés à participer à ce fonds.

En dépit des difficultés et des problèmes, cette session extraordinaire a réussi à placer le désarmement en tête de l'ordre du jour de la communauté internationale. Nous espérons tous qu'elle servira de tremplin à de réels progrès vers le désarmement général et complet.

Le Mouvement international de la jeunesse et des étudiants pour les Nations Unies a pris l'engagement de ne pas se borner à exprimer un espoir de progrès. En tant que mouvement de jeunes, il poursuivra et accroîtra ses travaux pour le désarmement aux côtés d'autres organisations qui travaillent pour la paix il espère en outre maintenir et renforcer l'élan provoqué par cette session extraordinaire.

Le PRESIDENT (interprétation de l'espagnol) : Je donne maintenant la parole à la représentante de la Conférence de liaison des organisations non gouvernementales japonaises, assistant à la session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement, Mlle Sakoto Tanaka.

Mlle TANAKA (parle en japonais, interprétation à partir d'un texte anglais fourni par l'orateur) : Au nom de la Conférence de liaison et de coordination des organisations non gouvernementales japonaises assistant à la session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement, je tiens à exprimer mon respect et ma gratitude aux Nations Unies, qui m'ont donné cette occasion de m'adresser à l'Assemblée, au nom des ONG japonaises préoccupées par la question du désarmement.

Le 30 mai, nous qui sommes 500 ONG représentant le Japon, avons remis à M. Kurt Waldheim, Secrétaire général de l'Organisation, un document exposant notre position à l'égard du problème du désarmement, ainsi qu'une pétition réunissant 20 millions de signatures et priant l'Assemblée générale d'agir dans le sens d'un désarmement nucléaire complet. Ces signatures ont été obtenues d'un cinquième de la population totale japonaise durant les cinq premiers mois de cette année. Certaines personnes ne se sont pas contentées de signer, mais ont également versé une petite somme d'argent, comme par exemple cinq ou dix cents. Ces contributions ont permis à 500 d'entre nous de se rendre à New York, aux Nations Unies, pour empêcher le jugement dernier, pour que l'horreur qu'ont connue Hiroshima et Nagasaki ne s'abatte pas sur cette ville ou sur Moscou, Pékin, Londres, Paris ou sur le tiers monde où vivent les deux tiers de l'humanité.

Les trois demandes suivantes ont été présentées de façon claire dans la pétition aux Nations Unies : faire connaître aux peuples du monde avec plus de précision et d'une façon plus large les horreurs des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki et les souffrances des Hibakusha, ou des survivants; de prescrire l'utilisation des armes nucléaires en tant que crime contre l'humanité; de conclure des traités interdisant dans les plus brefs délais l'utilisation, les essais, la fabrication, le stockage, la prolifération et le déploiement des armes nucléaires.

Nous, ONG japonaises, demandons fermement aux Nations Unies de prendre des mesures efficaces et concrètes en vue du désarmement nucléaire et ce, par la mise en oeuvre de ces trois points.

Mlle Tanaka

L'été dernier, à Hiroshima, le colloque international sur les dommages et les retombées des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, qui s'est tenu sous les auspices des ONG internationales, a adopté l'appel intitulé "Vie ou anéantissement".

Dans cet appel, on lit entre autres ce qui suit :

"Hommes et femmes, jeunes et enfants du monde, unissez-vous! Si vous ne brisez pas les chaînes qui vous lient à l'accroissement des armements et à la guerre, nous risquons de perdre nos emplois, nos maisons, nos écoles, nos terrains de jeux, notre vie, notre culture, notre civilisation, notre monde ... Hibakusha du monde, nous sommes tous nés libres, mais partout nous demeurons les esclaves de ces préparatifs monstrueux d'une troisième guerre mondiale."

On estime que les deux bombes atomiques, qui étaient loin d'être efficaces selon les normes actuelles, ont provoqué la mort de 130 000 à 140 000 personnes à Hiroshima, et de 74 000 personnes, à Nagasaki, rien qu'à la fin de 1945. Aujourd'hui encore, 33 ans après les bombardements, les survivants de Hibakusha souffrent encore de troubles physiques et psychologiques. En outre, les effets génétiques des rayonnements leur font encore subir des troubles psychologiques, qu'ils ne peuvent oublier et vont même jusqu'à empêcher le mariage de leurs enfants. Les Hibakusha sont les témoins vivants de la nature inhumaine des armes nucléaires.

Nous demandons aux Nations Unies de diffuser immédiatement les connaissances révélées à ce colloque afin que les peuples du monde connaissent avec précision et comprennent aisément les dommages causés par les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, ainsi que les souffrances des Hibakusha. Pour que les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki soient le point de départ des efforts aux fins d'un désarmement général et complet, nous conjurons les Nations Unies de faire du 6 août "la Journée des Nations Unies pour le désarmement", afin de parvenir à une interdiction complète des armes nucléaires.

Mlle Tanaka

Nous demandons au Centre des Nations Unies pour le désarmement d'entreprendre des recherches auprès d'autres citoyens que les Japonais qui vivaient à Hiroshima et à Nagasaki à l'époque des bombardements, notamment aux Coréens, et à toute personne affectée par les essais nucléaires dans les Iles du Pacifique, aux Etats-Unis d'Amérique et partout et de révéler au monde les conclusions de cette enquête.

La résolution 1653 (XVI) de l'Assemblée générale, adoptée en 1961, à la seizième session, stipule nettement que l'emploi d'armes nucléaires et thermonucléaires est la négation directe de la Charte des Nations Unies et qu'il causerait à l'humanité et à la civilisation des souffrances et des destructions aveugles, et est, par conséquent, contraire aux règles du droit international et aux lois de l'humanité. Néanmoins, depuis 17 ans que cette résolution a été adoptée, la course aux armes nucléaires, qui est contraire aux idéaux et aux principes de cette résolution, s'est constamment intensifiée. Les négociations diplomatiques et les traités internationaux n'ont eu à ce jour aucun effet.

Les principaux dirigeants des grandes puissances nucléaires reconnaissent que la possibilité nucléaire de frapper le premier a été, ces dernières années, considérablement accrue dans leurs pays et que nous sommes ainsi arrivés à l'échec de la théorie dite de la dissuasion nucléaire, étant donné qu'un petit conflit peut dégénérer en un affrontement mondial entre les superpuissances. C'est ce sentiment grave de crise qui a provoqué la convocation de la présente session extraordinaire, en réponse à l'appel lancé par 86 pays non alignés.

A moins d'inverser cette tendance historique, il est probable que la civilisation ne survivra pas à l'an 2000. Nous espérons que toutes les nations et, surtout, les grandes puissances nucléaires, accepteront d'adopter dans le programme d'action une convention interdisant totalement le recours aux armes nucléaires, en tant qu'il représente un crime contre le droit international.

Nous avons été vivement frappés par le rapport du Secrétaire général, à la trente-deuxième session ordinaire de l'Assemblée générale, en août dernier, et qui s'intitule : "Conséquences économiques et sociales de la course aux armements et ses effets très néfastes sur la paix et la sécurité mondiales". L'histoire

Mlle Tanaka

de ces vingt dernières années montre que la course aux armements ne crée pas d'emplois et n'apporte pas la prospérité, bien plutôt le chômage, l'inflation, l'inégalité économique et l'asservissement des nations pauvres aux nations riches.

Le Secrétaire général a clairement souligné que le désarmement nucléaire représentait la plus haute priorité de l'heure. Alarmés par la menace à la survie même de l'humanité que représente l'existence d'armes nucléaires, nous estimons que des mesures concrètes doivent être rapidement prises pour faciliter la création de zones dénucléarisées pour arrêter la prolifération des armes nucléaires, interdire leurs essais - qui engendrent de nouvelles générations de Hibakusha - et interdire la recherche et la mise au point d'armes et de systèmes toujours plus perfectionnés.

Ces décisions ne devraient pas être laissées à la discrétion des deux plus grands Etats dotés d'armes nucléaires : les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Nous sommes persuadés que l'Assemblée générale des Nations Unies doit être l'organe suprême lorsque des décisions finales en matière de désarmement sont prises. Nous espérons également que s'établiront des relations organiques entre l'Assemblée générale et la Conférence du Comité du désarmement (CCD), et que cette dernière sera réorganisée.

Nous appuyons également la proposition tendant à renforcer et à élargir le Centre des Nations Unies pour le désarmement, faisant de celui-ci une institution à part entière des Nations Unies comme la FAO et l'UNESCO, avec un personnel, des fonds et des pouvoirs adéquats. Nous appuyons également la proposition tendant à ce que les ONG qui s'intéressent au désarmement se voient octroyer un statut consultatif auprès du Centre des Nations Unies pour le désarmement.

"Etant donné que les guerres naissent dans l'esprit de l'homme, c'est dans l'esprit de l'homme que la défense de la paix doit être édifiée", stipule la Constitution de l'UNESCO. Les armes nucléaires sont fabriquées et utilisées par les êtres humains. Il nous appartient donc, en tant qu'êtres humains, de créer un monde pacifique exempt d'armes nucléaires. Voilà, en vérité, la responsabilité suprême universelle que nous avons à l'égard de nos enfants, de nos petits-enfants et à l'égard du vingt et unième siècle - nous, qui avons connu les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki et qui continuons de vivre sous la menace d'une autre guerre nucléaire. Nous conjurons les Nations Unies et toutes les ONG du monde de faire de l'Année internationale de l'enfant qui aura lieu dans l'avenir une occasion de plus pour promouvoir le désarmement nucléaire et la paix.

Mlle Tanaka

La présente session extraordinaire consacrée au désarmement n'a pas encore achevé ses travaux, mais ses résultats se dessinent déjà. Les organisations non gouvernementales qui se consacrent au désarmement sont venues du monde entier pour prôner le désarmement général et complet et l'élimination des armes nucléaires en particulier. L'opinion publique mondiale est en alerte et suit attentivement les délibérations de la session extraordinaire ainsi que les activités pertinentes des organisations non gouvernementales. Nous espérons que le document final qui sera adopté le 28 juin sera réaliste et fructueux et qu'il contribuera à promouvoir les objectifs que nous partageons tous, faisant ainsi de la session extraordinaire un tournant qui nous éloignera de la destruction qui menace l'homme et fera naître de nouveaux espoirs de paix.

Pour terminer ma déclaration, qu'il me soit permis de citer l'une des nombreux poèmes poignants écrits par les Hibakusha.

"Que mon père me soit rendu, que ma mère me soit rendue
Que mon grand-père me soit rendu, que ma-grand-mère me soit rendue
Que mes fils me soient rendus, que mes filles me soient rendues
Que je sois rendu à moi-même, que les hommes auxquels j'étais lié
me soient rendus.
Aussi longtemps que les hommes vivront en hommes
que la paix nous soit rendue
Une paix
qui ne s'écroulera jamais."

La séance est levée à 13 h 15.